

20 juin 2025
Numéro 505

fenêtres s/ cours

Le journal de la FSU-SNUipp

dossier

Apprendre à ciel ouvert

actu

Tenir la promesse
républicaine

decryptage

Liberté, égalité,
récré!

entretien

Éric Debarbieux



Vous permettre de
vivre pleinement
chaque instant,
c'est ça être
assurément
humain.



ASSURANCE ACCIDENTS & FAMILLE

LA PROTECTION À TARIF UNIQUE⁽¹⁾

pour vous accompagner sur tous les terrains.



Assurément
Humain

(1) Pour l'ensemble des assurés au contrat : le souscripteur, son conjoint non séparé de corps ou de fait, partenaire de PACS, concubin, les enfants fiscalement à leur charge ou, en cas de divorce, pendant leur droit de visite.

Conditions et limites des garanties de notre contrat Accidents & Famille en agence GMF. Les Conditions Générales et la Convention d'assistance de ce contrat sont consultables sur gmf.fr



GMF ASSURANCES - Société anonyme au capital de 181 385 440 euros entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre 398 972 901 - APE 6512Z - Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret.

Les produits distribués par GMF ASSURANCES sont assurés par GMF ASSURANCES et/ou LA SAUVEGARDE et/ou GMF VIE et/ou Covéa Protection Juridique et/ou AM-GMF. © Getty images.



12 **dossier**

Apprendre à ciel ouvert

L'école dehors, une autre façon de faire classe qui gagne du terrain parmi les PE.

5 **L'enfant**

Parents solos, quels relais de garde ?

10 **grand angle**

Bah ! À l'île d'Yeu !

6 **actu**

Tenir la promesse républicaine
8/ Santé scolaire en petite forme / Bâti scolaire : changer d'air !
9/ Convention citoyenne et temps de l'enfant / 3 questions à Denis Paget, ancien membre du Conseil supérieur des programmes

21 **métier&pratiques**

22/ Liberté, égalité, récréé ! 24/ Légitimer l'Evars
25/ Interview Chloé Riban, lien école-famille
26/ Étoile cyclo : les élèves blésois mouillent le maillot

32 **société**

ASE, un service en miettes
33/ Hisser haut le drapeau des fiertés / Interview : Sarah Durocher, présidente du Planning familial

34 **interview**

Éric Debarbieux : « Souligner l'importance de la prévention et de l'éducatif »



FENÊTRES SUR COURS N° 505 du 20 juin 2025 / Mensuel du syndicat national unitaire des instituteurs, professeurs des écoles et PEGC

128 boulevard Blanqui 75013 Paris, tél. : 01 40 79 50 00, fsc@snuipp.fr **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :** Guislaine David **RÉDACTION :** Mathilde Blanchard, Claire Bordachar, Franck Brock, Guislaine David, Marion Katak, Jacques Mucchielli, Emmanuelle Quémard, Delphine Ract, Anaïs Richard, Nelly Rizzo, Blandine Turki, Nicolas Wallet **CONCEPTION-RÉALISATION :** NAJApress / direction éditoriale : Julie Matas, graphique : Maya Carrasco **IMPRESSION :** SIEP Bois-le-Roi **RÉGIE PUBLICITÉ :** Mistral Media, 22 rue Lafayette 75009 Paris, tél. : 01 40 02 99 00 **PRIX DU NUMÉRO :** 1 euro **ABONNEMENT :** 23 euros
ISSN 1241 0497 / CPPAP 0425 S 07284. Adhérent du syndicat de la presse sociale

éditorial

Trouver les bonnes réponses

Mardi 10 juin, une assistante d'éducation a été poignardée à l'entrée du collège de Nogent en Haute-Marne. Sidération, effroi, douleur... les mots sont impuissants pour décrire ce que l'on ressent. Une nouvelle fois, la communauté éducative est en-deuilée par l'assassinat d'une de ses personnes dans l'exercice de ses fonctions. Face à un tel drame, il est essentiel que chacune, chacun se montre à la hauteur, loin de toute instrumentalisation.



© Bria/NAJA

DES MOYENS HUMAINS POUR UNE MEILLEURE PRISE EN CHARGE DES ÉLÈVES

Les questions de climat scolaire et de sécurité des écoles et établissements sont complexes et doivent être traitées avec sérieux sans gesticulations politico-médiatiques. Elles nécessitent une réflexion de fond

et dans un premier temps des moyens humains permettant une meilleure prise en charge des élèves. Pourtant, les budgets successifs vont à rebours de ces besoins. Les Assises de la santé scolaire, qui se sont tenues mi-mai, ont notamment pointé l'enjeu que représente la dégradation de la santé mentale chez les jeunes. Elles ont aussi révélé le manque criant de personnels médico-sociaux essentiels dans le cadre d'une approche pluriprofessionnelle de prévention et d'accompagnement. Mais pourtant, aucune annonce digne de ce nom à l'issue de ces Assises.

Face à de tels enjeux, il est urgent de trouver les bonnes réponses pour améliorer le climat scolaire et la santé des élèves, garantir leur sécurité ainsi que celle des personnels.

NICOLAS WALLET



À partir de quel moment le mal-être doit-il être médicalisé ?

Nouvelle
formule



N° 379 - JUIN 2025

CHEZ VOTRE MARCHAND
DE JOURNAUX

TOUTES NOS PUBLICATIONS SUR NOTRE SITE
WWW.SCIENCESHUMAINES.COM
OU SUR COMMANDE EN SCANNANT CE QRcode



Parents solos, quels relais de garde ?

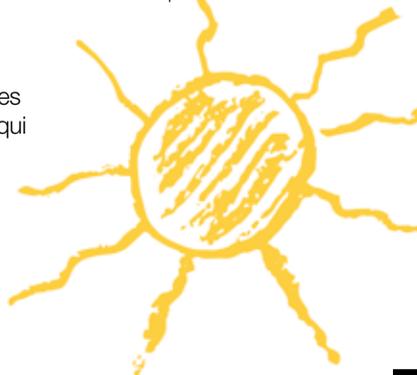
Sur les 12% d'enfants vivant dans une configuration monoparentale, la grande majorité habite chez la mère, seulement 4% chez le père et 13% alternent les deux résidences équitablement. Une étude de la Drees* de janvier dernier décrit finement les modes de garde de ces familles en France

métropolitaine en 2021. Pour confier leurs jeunes enfants, celles-ci sont plus nombreuses que les couples à faire appel au moins une fois par semaine à leurs proches : famille, réseau amical ou voisinage. Cette sollicitation concerne principalement les grands-parents, aussi bien maternels que paternels quand la résidence est alternée. Le recours aux autres adultes reste rare bien que deux fois plus fréquent que pour les parents en couple. C'est particulièrement le cas des mères seules en emploi qui

font appel de manière fréquente et récurrente dans la semaine, notamment le matin et le soir. Un recours qui peut s'expliquer en partie par le fait qu'un quart des enfants de moins de 6 ans vivant en famille monoparentale n'a aucun contact avec son père. Pour ces enfants, la séparation des parents est plus souvent précoce et la situation économique familiale plus précaire. L'aide des proches s'avère nécessaire pour permettre à ces familles d'organiser leur quotidien et garder leurs emplois.

DELPHINE RACT

*Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques.



38 millions
C'EST LE NOMBRE D'ENFANTS
DE MOINS DE CINQ ANS EN...

CATASTROPHIQUES DE FAIM AUGMENTE ET ATTEINT DES RECORDS DANS LES RÉGIONS LES PLUS VULNÉRABLES (BANDE DE GAZA, SOUDAN...). EN CAUSE LES CONFLITS, LES ÉVÈNEMENTS CLIMATIQUES EXTRÊMES, LES DÉPLACEMENTS FORCÉS...

SITUATION DE MALNUTRITION AIGÛE SÈVÈRE À TRAVERS LE MONDE EN 2024 SELON LE RAPPORT MONDIAL SUR LES CRISES ALIMENTAIRES DE MAI 2025. C'EST LA SIXIÈME ANNÉE CONSÉCUTIVE QUE LE NOMBRE DE PERSONNES TOUCHÉES PAR DES NIVEAUX

Tenir la promesse républicaine

L'école doit changer, les défis du monde actuel l'imposent. Transformer l'école est tout l'enjeu du 13^e congrès de la FSU-SNUipp à Aix-les-Bains.

Face aux enjeux d'aujourd'hui et de demain, l'école se doit d'évoluer. Un constat partagé par l'ensemble des acteurs et actrices de l'école que sont les PE, les AESH, les élèves, les familles mais aussi les organisations syndicales du primaire dont la FSU-SNUipp, les associations complémentaires de l'école, la recherche, les élu-es et même les magistrat-es. Le récent rapport de la Cour des comptes sur l'enseignement primaire, publié le 20 mai dernier, dresse un constat sévère. Il identifie « plusieurs dysfonctionnements structurels (...) au premier rang desquels une aggravation des inégalités au cours de l'école primaire » avec des résultats qui ne sont pas au rendez-vous, « notamment en matière d'égalité des chances ou de mixité sociale ». La juridiction financière pointe les inégalités genrées et sociales et rap-

pelle que le système scolaire français se distingue par le poids de l'origine sociale sur les résultats scolaires des élèves. « 40% des élèves de 6^e en grande difficulté appartiennent au groupe ayant l'indice de positionnement social le plus bas. » L'école semble même aggraver les inégalités au fil de la scolarité. Mais si les moyens consacrés à l'école sont en hausse depuis 2012, les magistrat-es soulignent que « la France consacre une part inférieure de son PIB à l'enseignement primaire par rapport à d'autres pays de l'OCDE (1,3% contre 1,5% en moyenne) ».



CHANGER DE CAP

L'augmentation de la pauvreté et de la précarité, qui affecte particulièrement les jeunes, les défis environnementaux et sociaux ou encore les nouveaux modes de communication obligent à changer de cap. Des avancées sont à noter comme la publication du programme Evars mais les nouveaux programmes de mathématiques et de français, la réforme de la formation initiale ou encore le nouveau référentiel de la direction d'école sont des héritages de la politique éducative de Jean-Michel Blanquer pourtant fortement contestée par la profession. L'éducation prioritaire tout comme l'inclusion sont au point mort. Non seulement régressions et immobilisme ne répondent en rien aux défis que l'école doit relever pour tenir sa promesse républicaine mais enferment l'apprentissage dans le seul

souci de la technique ou de la mémorisation caricaturant les savoirs. C'est tout l'objet du 13^e congrès de la FSU-SNUipp qui se tient jusqu'au 20 juin à Aix-les-Bains : une école ambitieuse pour tous les élèves et les personnels. Une école émancipatrice, chargée de transmettre des savoirs permettant de structurer la pensée, d'agir et de faire des choix au service d'une société démocratique, égalitaire et du vivre ensemble. Un défi de taille à l'heure où les idées d'extrême droite qui progressent, sont toujours à combattre.

NELLY RIZZO



TOUS LES TEMPS DE L'ENFANT

Si le Président de la République a saisi le Conseil économique social et environnemental pour organiser une convention citoyenne sur les temps de l'enfant, les débats ne doivent pas se focaliser sur les rythmes scolaires. En effet, le temps scolaire est une question complexe qui ne peut se réfléchir sans prendre en compte l'organisation toute entière de la société. Ainsi, un enfant passe 10% d'une année à l'école, 42% à dormir et 48% dans d'autres espaces : famille, centre de loisirs, colonies de vacances, cantines, sports. Fort de ce constat, il est impératif de penser les articulations de ces différents espaces qui sont tributaires des horaires de travail des parents et des modalités d'accueil du périscolaire. Selon la FSU-SNUipp, le Président de la République refuse de traiter les véritables enjeux de l'école et détourne volontairement le regard d'une école au bord de la rupture. Inégalités scolaires, moyens pour l'inclusion, conditions de travail, attractivité, salaires, nombre d'élèves par classe, émancipation de toutes et tous... autant de questions passées sous silence.

Santé scolaire en petite forme

Les Assises de la santé scolaire de mai 2025 ont notamment proposé, sans précisions de délais ni de mise en œuvre, l'allègement des charges administratives des personnels de santé pour prioriser la prévention, la systématisation de protocoles dédiés à la santé mentale, des kits de formation en ligne... En l'absence de moyens alloués, pas de quoi

répondre à l'augmentation des troubles psychiques et des inégalités d'accès aux soins. La nomination annoncée de psychologues référentes santé mentale auprès des DSDEN risque faute de personnels, de les éloigner de leurs missions de terrain. Plus de 160 postes de psychologues scolaires restent non pourvus dans le premier degré depuis

2021, 40% des postes de médecins scolaires restent vacants, la visite médicale des 6 ans n'est assurée que pour 20% des élèves mais aucun plan budgétaire n'est envisagé. C'est pourquoi les métiers de la santé scolaire se sont mobilisés le 10 juin dernier.

Les fables de l'été

«*Du CP au CM2, chaque écolier partira en vacances avec un livre dans son cartable*», annonce la ministre Élisabeth Borne lors du lancement de l'opération «*Cet été, je lis*». Face au temps passé par les enfants devant les écrans et le recul de la lecture dans les foyers, les ministères de l'Éducation nationale (MEN) et de la Culture affichent la volonté de fournir des livres aux quatre millions d'élèves avant la sortie des classes et tout le long de l'été. Mais le MEN ne prévoit rien de neuf pour la mise en place concrète : ni budget, ni dispositif particuliers.

Il compte sur les PE pour distribuer à chaque élève un livre issu des bibliothèques d'école ou à défaut des mairies. Sur quels fonds ? Comment organiser cette distribution ? À l'heure actuelle, aucun texte officiel n'est publié, seulement un kit de communication et un dossier de presse. Et pour le reste de l'été, l'opération repose sur des partenaires institutionnels mais aussi privés... Développer le goût de lire chez les élèves mérite bien mieux que ces improvisations, injonctions et effets d'annonce.

« Brisons le silence »

Si le plan ministériel «*Brisons le silence*», visant la libération de la parole des enfants concernant les violences physiques, morales et sexuelles, est une avancée, les

questionnaires actuellement expérimentés interpellent. La FSU-SNUipp a ainsi alerté sur l'inadaptation de certaines questions à des élèves du premier degré. En outre, aucune

procédure claire en cas de faits graves révélés n'est mentionnée et l'anonymat peut rendre difficile la prise en charge des victimes. Par ailleurs, ces questionnaires ne peuvent se substituer à des temps d'enseignements essentiels à la prévention.

BÂTI SCOLAIRE : CHANGER D'AIR!

Une enquête approfondie sur l'état du bâti des écoles pour dresser le bilan des conditions d'apprentissage et de travail. Telle est l'initiative prise par l'Alliance écologique et sociale*. Confort thermique d'hiver et d'été, problèmes d'humidité ou de chauffage, relevé des équipements, végétalisation des locaux ou des abords de l'école et droits des personnels sont autant de rubriques qui composent le questionnaire en ligne. Face au dérèglement climatique et à la multiplication des épisodes caniculaires, le bâti scolaire, vieillissant et inadapté, est, en effet, le mauvais élève de la transition écologique. Alors qu'il faudrait réhabiliter 40 000 écoles d'ici à 2034, en investissant 40 milliards d'euros en 10 ans, les financements gouvernementaux sont largement insuffisants. Et sans péréquation assurée par l'État, les disparités de ressources des communes creusent les inégalités territoriales. C'est dire si le chantier à engager est colossal et décisif pour la continuité du service public d'éducation. Se saisir massivement de l'enquête en est la première pierre.

À compléter sur enquete-renovation-bati-scolaire-aes.org

* Dont FSU, SUD Éducation, CGT Educ'action, Greenpeace, les Amis de la Terre, Oxfam.

Une pétition nationale pour les AESH

La FSU-SNUipp appelle à signer la pétition nationale d'une large intersyndicale réclamant la création d'un corps de fonctionnaire pour les AESH. Celles-ci, accompagnent près de 430 000 élèves en situation de handicap et sont devenues indispensables au fonctionnement actuel de l'école inclusive. Ce métier nécessite des compétences professionnelles spécifiques et relève donc d'un véritable statut.



Convention citoyenne et temps de l'enfant

« Comment mieux structurer les différents temps de la vie quotidienne des enfants afin qu'ils soient plus favorables à leurs apprentissages, à leur développement et à leur santé ? »

C'est la question que devra traiter la Convention citoyenne organisée par le Conseil économique, social et environnemental (Cese). Les sessions de travail sont divisées en trois phases : acculturation, délibération et harmonisation puis adoption des travaux. La Convention auditionnera les parties prenantes que sont les élu-es, associations, organisations syndicales, expertes et experts médico-sociaux et économiques...

Mais « la réflexion ne se limite pas aux rythmes scolaires, souligne le Premier ministre, et englobe également les temps périscolaires et extrascolaires, ainsi que l'impact croissant des outils numériques et technologiques sur la vie quotidienne des jeunes ».

En parallèle, la Commission éducation, culture et communication du Cese rendra un avis et formulera des préconisations qui pourront être identiques, complémentaires ou divergentes de la Convention citoyenne.



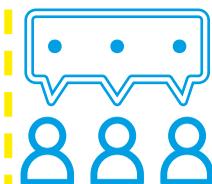
130

CIToyENNES ET CIToyENS TIRÉS AU SORT



20

ENFANTS DE 12 À 17 ANS POUR PARTAGER LEURS EXPÉRIENCES ET EXPRIMER LEURS ATTENTES



7 SESSIONS DE TRAVAIL, DE JUIN À NOVEMBRE PROCHAINS

3 questions

DENIS PAGET, ancien membre du



Conseil supérieur des programmes*

1. QUELLE EST LA PHILOSOPHIE DES NOUVEAUX PROGRAMMES ?

Des objectifs d'apprentissage sont ciblés et les exemples de réussite donnés ne visent que les élèves qui réussissent. Les perspectives normatives laissent complètement de côté toutes les difficultés de la classe, comme faire apprendre des savoirs parfois très complexes à des élèves plus lents ou qui rencontrent des difficultés. Les programmes sont rédigés pour des élèves imaginaires qui avancent tous au même rythme. Une source d'échec pour toute une partie de la population scolaire car les élèves qui ont du mal à apprendre ont besoin de plus de temps et d'explications. Une grande partie des prescriptions est aussi liée aux formes de tests des évaluations internationales comme par exemple la fluence... Un apprentissage qui ne dit pas grand-chose sur la capacité de l'élève à comprendre ce qu'il lit.

2. QUELLE CONCEPTION DU MÉTIER ENSEIGNANT CELA TRADUIT-IL ?

Les nouveaux programmes comme le projet de nouveau socle commun de connaissances, de compétences et de culture, traduisent la volonté ministérielle d'intervenir très fortement sur le métier enseignant. Non seulement les PE doivent mener de front un empilement de

savoirs à faire acquérir aux élèves : programmes disciplinaires, "éducations à", parcours et compétences psychosociales, mais les programmes, pléthoriques et injonctifs, laissent peu d'espace à la créativité enseignante. Un millefeuille où l'enseignant est considéré comme un exécutant qui doit atteindre des objectifs quel qu'en soit le prix. Les enseignants sont mis dans une situation très culpabilisante. Rien qui puisse rassurer la profession sur sa capacité à surmonter les difficultés auxquelles elle se trouve confrontée dans le réel de la classe.

3. QUE FAIRE ?

Soit l'enseignant reste seul dans sa classe face aux injonctions des programmes et aux difficultés qu'il rencontre et se replie sur lui, soit les enseignants résistent ensemble en menant entre eux des débats sur ce qui pose problème ou pas, sur la façon de contourner les difficultés ou de mieux faire réussir les élèves. Un travail collectif qui rassure. Mais il importe surtout de revoir ce qui doit être enseigné à l'école. Cela implique de se mettre d'accord sur le type de personne que l'école veut construire en partant des enjeux d'aujourd'hui et de demain : enseigner des savoirs qui donnent à penser, à réfléchir et qui invitent à s'ouvrir et se relier dans un monde culturel qui ne s'arrête plus aux frontières.

PROPOS RECUEILLIS PAR NELLY RIZZO

*Auteur de l'ouvrage "Ce que l'école devrait apprendre à tous. Se connaître, s'ouvrir, se relier", Ed. du croquant, 2024.

“Bah! À l'île d'Yeu!”

La singularité de la vie d'une jeunesse islaise.

Le départ est à 9h pétantes au port de Fromentine. Un seul embarquement une heure plus tard puis un dernier en fin de journée permet de rejoindre l'île d'Yeu en ce mois de mai, entre 30 et 70 minutes selon le bateau, au large des côtes vendéennes. La cadence augmente au fil de la saison estivale, jusqu'à six par jour, mais toujours imposée par les horaires de marée haute. Seule alternative, un hélicoptère aux rotations pluriquotidiennes concourant entre autres aux livraisons postales ou aux transferts d'urgences hospitalières. Cette île du Ponant, baignée par l'Atlantique, est la plus éloignée du continent après la Corse et ne bénéficie donc pas de pont comme

Ré ou Oléron. Cet isolement donne une dimension particulière à la vie sur cette terre de 23km² constituée d'une seule commune. Dès le débarcadère

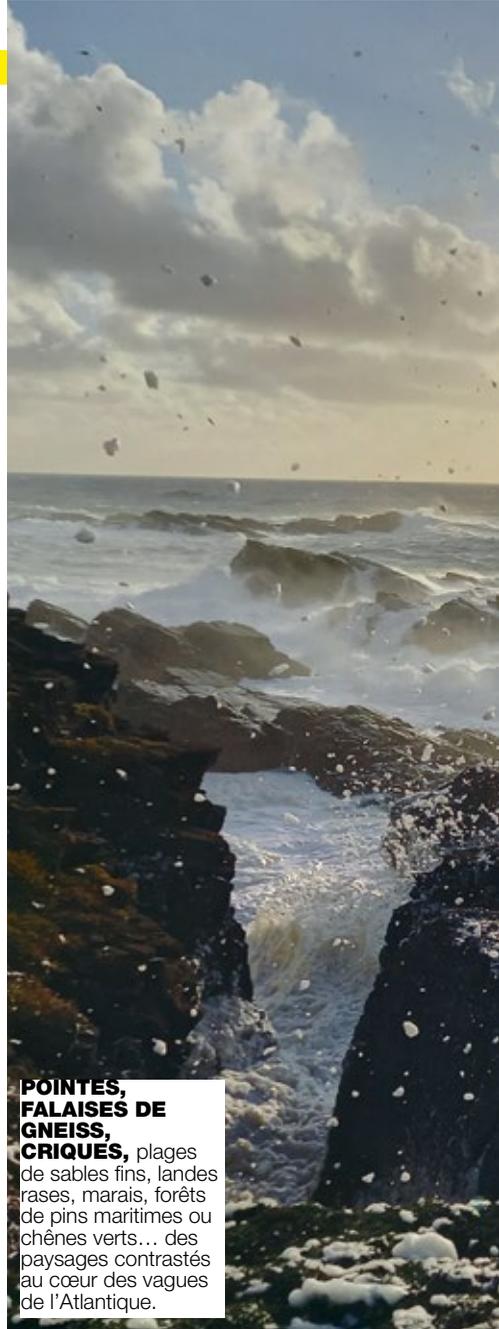
secteur tertiaire représente aujourd'hui 60% du tissu économique. L'activité touristique, devenue essentielle, explique aussi les 30% du secteur de la construction. Si l'île d'Yeu garde ainsi un dynamisme, les retraités représentent toutefois plus de 41% de la population. 12% a moins de 14 ans.

franchi, le contraste entre le bleu intense de l'océan et le blanc des maisons est saisissant. Porte d'entrée de l'île, Port Joinville aligne les façades blanchies à la chaux et aux portes et volets colorés traditionnellement à la peinture vive des bateaux. Le petit port accueille embarcations de pêche et de plaisance, ces dernières débordant quand vient l'été et sa foule de touristes. La commune passe alors d'environ 5 000 habitant-es à 35 000. Un contraste économique et culturel qui détermine deux populations se côtoyant peu.

En attendant cette folle saison, la quiétude résiste aux quelques bruits de moteurs automobiles qui font exception. Ce sont les vélos qui s'alignent à l'entrée de l'école du Ponant. « Ici, les enfants sont rapidement autonomes et débrouillards : la clé de la maison, un vélo et c'est parti ! », témoigne Delphine, mère d'une élève.

AU RYTHME DES SAISONS...

« Pour savoir si on aime l'île d'Yeu, il faut passer l'hiver, c'est là que la sensation d'être sur une île est patente », estime Virginie Arnaud, enseignante et directrice de l'école du Ponant, seule école publique de l'île accueillant 195 élèves. Nicolas Porteau confirme. Ce remplaçant de l'école explique : « Nombre de maisons sont fermées, l'isolement n'est pas compensé par la voiture comme en milieu rural, tout est dépendant du peu de bateaux, de leur coût [ndlr environ 50€ l'aller-retour]... Les copains du continent ne viennent pas. » Pour la plupart des quinze PE de l'école, le printemps est la saison où il fait bon vivre avec « un temps qui s'écoule tranquillement », approuve Virginie. « Pas de shopping dans les boutiques mais des promenades, un verre avec les connaissances... un rythme humain de village de bord de mer. » Une impression partagée par la très grande majorité des 115 élèves du collège public attentant qui témoignent d'un bien-être et du plaisir simple d'aller à la plage avec les copains et copines après la classe. Ce bonheur de vivre, c'est un sentiment



POINTES, FALAISES DE GNEISS, CRIQUES, plages de sables fins, landes rases, marais, forêts de pins maritimes ou chênes verts... des paysages contrastés au cœur des vagues de l'Atlantique.

d'appartenance fort au territoire. Virginie rapporte cette parole d'enfant à qui l'on demandait dans quel pays il habitait : « Bah ! À l'Île d'Yeu ! ». Pas étonnant dès lors que seulement 50% des collégiens et collégiennes s'orientent en seconde générale (69% nationalement). Il n'y a pas de lycée sur l'île. Pour les études secondaires, l'internat sur le continent est incontournable. Carole Charuau, maire de l'Île d'Yeu, note « un mélange d'envie et d'anxiété des familles et une difficulté renforcée par la fermeture le dimanche soir de l'internat public obligeant un lever aux aurores le lundi et ne permettant pas forcément une arrivée à l'heure sur le continent ».

« Le choix est d'abord de rester sur l'île », ex-



VIEUX LOUPS DE MER

« Un mythe de la mer est ancré culturellement. Alors que les plaisanciers sont plus nombreux, les marins-pêcheurs restent la référence », explique la maire Carole Charuau. Le cabotage et la pêche à la sardine ou au thon ont fait de Port Joinville le cœur de l'activité islaise depuis le 18^e siècle. Une centaine de marins alimentent encore aujourd'hui une conserverie mais le



RECHERCHE APPARTEMENT

« La dernière semaine d'école, je serai en camping », explique Nicolas Porteau, PE à l'école du Ponant. Travailler sur l'île implique d'habiter sur place. Pas de logement de fonction, location à la semaine ou de septembre à juin, prix d'achat bien trop élevé pour un salaire enseignant auquel s'ajoute le surcoût de la vie insulaire... « *Mêmes les enfants islais ne trouvent pas à se*

loger et restent chez leurs parents », complète la maire de l'île d'Yeu. Depuis les années 70, la population annuelle a augmenté de 90 habitant-es mais le nombre d'habitations de 4000. Un rapport traduisant la part exponentielle dédiée au logement de tourisme (60% de résidences secondaires). En plus de la politique de l'habitat qui verse une prime pour les locations à l'année, la commune vient de mettre en place une réglementation pour accorder un seul meublé de tourisme par foyer pour tenter d'endiguer le phénomène...

“L’envie de partir est souvent liée à l’envie de revenir”

plique Stéphane Serru, principal du collège public des Sicardières. « *En fin de troisième les élèves priorisent un bac pro en alternance pour bénéficier des stages sur l'île. Cela nous amène à travailler sur l'objectif d'un haut niveau de qualification quoi qu'il en soit et de dégager un budget important sur la mobilité, préparer la scolarité en internat, visiter les universités...* ». Pour Virginie, « *l'envie de partir est souvent liée à l'envie de revenir.* »

... ET DES MARÉES

L'édile veille à un accès à la culture pour ouvrir ces jeunes citoyens et citoyennes au monde. La commune, aux côtés de

nombreux équipements sportifs et d'activités extrascolaires variées, compte un cinéma ou un pôle culturel tout juste inauguré. À l'école comme au collège, les classes bénéficient de projets, parcours culturels et voyages scolaires réguliers. Mais si les traversées sont gratuites pour les élèves, l'organisation reste singulière. Les horaires débordent du temps scolaire et demandent un investissement des équipes éducatives comme des bénévoles. Des contraintes de logistique et de temps qui se retrouvent dans nombre d'activités: les rencontres spor-

tives, les soins particuliers, les formations continues... doivent se penser à la journée complète. Quand ce ne sont pas les tempêtes qui s'en mêlent ! Entre les élèves coincés le soir sur le continent ou les denrées alimentaires qui ne peuvent être livrées faute de traversée, l'isolement implique de réelles capacités d'adaptation « *qui ne rentrent pas dans les cases administratives* » en sourit la directrice de l'école. Il en est de même entre les établissements publics et celui du privé : ici le collège public fait à manger pour tous les élèves du primaire et du secondaire. Il n'y a pas d'autres choix que de s'accommoder. « *Il n'y a qu'une seule école publique, il faut faire avec et donc dépasser les conflits que l'on ne peut esquiver* », explique encore la directrice relevant par ailleurs le dynamisme de son équipe. De même, comme il n'y a pas de structures medico-sociales, l'inclusion se fait depuis toujours entièrement à l'école. « *Le plus marquant, en particulier pour les enfants, c'est que tout le monde se connaît* », souligne Delphine. Une communauté resserrée que confirment tous les protagonistes. Un incontournable vivre ensemble.

MATHILDE BLANCHARD

dossier

Dans un contexte où la santé des enfants est de plus en plus menacée par la sédentarité et l'exposition aux écrans, la pratique de l'école dehors apparaît comme une alternative pour réconcilier la jeune génération avec son environnement naturel. Une autre façon de faire classe qui gagne du terrain parmi les PE.

Dossier réalisé par
Claire Bordachar, Franck Brock,
Emmanuelle Quémard et
Delphine Ract.



Apprendre à ciel ouvert

Apprendre à ciel ouvert

« Les enfants ne sortent pas assez ». Ce constat du Haut conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge (HCFEA) s'appuie sur une série de données alarmantes publiées dans un rapport en octobre 2024*. Par exemple, celles révélant qu'un enfant sur quatre, âgé de 3 à 10 ans, passe plus de trois heures par jour devant un écran ou que 60% des déplacements domicile-école s'effectuent à bord d'un véhicule motorisé. Selon ce document, la sédentarité fait peser sur les plus jeunes générations un risque pour « leur santé et leur équilibre » et accroît « les inégalités sociales, genrées et territoriales ». Dans ce contexte, l'école a un rôle essentiel à jouer. Certes, l'enseignement en pleine nature n'est pas une nouveauté – les premières expériences remontent au début du 20^e siècle – mais cette pratique pédagogique connaît une nouvelle dynamique depuis la pandémie du Covid (lire p. 16). Encouragée depuis peu par l'institution éducative, l'école dehors permet d'apporter des réponses concrètes aux problématiques vécues par les enfants évoluant essentiellement dans des espaces fermés et grandissant sans véritable contact avec les milieux naturels.

FORMER À L'ÉCO-CITOYENNETÉ

Sur le terrain, des PE sont pleinement engagés dans ce mouvement permettant notamment aux élèves d'appréhender les enjeux écologiques de leur temps et de se construire en tant que futurs éco-citoyens et citoyennes sensibilisés à la préservation de l'environnement. Mais les bienfaits constatés dépassent le seul rapport au vivant. « En plus de favoriser l'activité physique et le repérage spatial indispensables au cycle I », les séquences pédagogiques organisées dans le pré apportent « des moments de vie qu'on ne s'autorise plus à l'école », témoigne Jessy Gil, PE à l'école de Saint-Jean-du-Bruel dans l'Aveyron (lire p. 16-17). « Des élèves qu'on peut perdre en classe quand les activités sont très scolaires, redeviennent des enfants joyeux d'apprendre. »

Une démarche partagée par Laure Demarne, enseignante à l'école girondine Paul-Bert à Bordeaux qui emmène régulièrement ses élèves de CE1-CE2 dans un parc à Cenon (lire p. 18). « Les élèves apprennent dehors avec tous les sens en éveil,

© Millerand/NAJA



“Les apprentissages éprouvés sur le terrain s’ancrent durablement grâce aux échanges langagiers lors de phases d’institutionnalisation de retour à l’école”

en bougeant mais aussi en mettant des mots sur ce qu'ils découvrent, confie-t-elle. Les apprentissages éprouvés sur le terrain s'ancrent durablement grâce aux échanges langagiers lors de phases d'institutionnalisation de retour à l'école.»

Crystèle Ferjou, conseillère pédagogique départementale (Deux-Sèvres) insiste, quant à elle, sur le fait que « le travail dehors ne s'oppose pas au travail dedans, mais le complète », toujours avec pour objectif les acquisitions scolaires (lire p. 17).



DES PROGRAMMES AMBITIEUX, VITE!

La pratique de l'école dehors, en augmentant les interactions des enfants avec la nature, génère des comportements coopératifs et éco-responsables pérennes et favorise l'apprentissage des savoirs scientifiques en lien avec les enjeux écologiques, en particulier l'effondrement de la biodiversité. Elle participe ainsi significativement à l'éducation au développement durable (EDD). Son appropriation

pédagogique par les PE est toutefois entravée par des instructions officielles éparpillées et une tendance à affaiblir la place et la portée des problématiques écologiques dans les derniers programmes de sciences ou d'EMC. Des programmes clairs et accessibles sont nécessaires pour décliner l'EDD et les questions socialement vives qu'elle sous-tend en véritables objets d'enseignement ancrés dans le réel et incitant à développer les capacités d'analyse critique et d'engagement des élèves, futurs éco-citoyens et éco-citoyennes.



“Des moments de vie qu'on ne s'autorise plus à l'école”

élèves, dans des environnements ouverts, peut permettre de changer leur rapport au savoir, surtout chez les moins familiers avec la forme et la culture scolaires.»

Par ailleurs, l'universitaire défend les apports de l'école dehors au métier enseignant. *« Le contact à la nature est aussi bénéfique au physique et au psychisme des enseignants, affirme Aurélie Zwang. La qualité de relation avec les élèves, davantage perçus comme enfants, le temps accordé à leur observation, la co-*

construction des apprentissages à partir du questionnement des élèves changent la relation pédagogique au bénéfice conjoint des PE et des élèves. »

Aujourd'hui, l'élan pour ces pratiques pédagogiques trouve, en outre, un nouveau relais dans une proposition de loi transpartisane présentée le 15 mai dernier à Marseille lors des 2^{es} Rencontres internationales de la classe dehors.

* « Quelle place pour les enfants dans les espaces publics et la nature ? ».

« C'est bien le rôle de l'école de veiller au lien entre ces deux espaces. Il est essentiel que les enfants soient partie prenante de la classe dehors en les associant à sa conception, à la gestion du matériel, en les invitant à imaginer une autre façon d'apprendre », ajoute la formatrice en soulignant le fait que « la pratique très régulière de la classe dehors sur un temps long permet aux élèves de s'attacher à leur milieu de vie, d'y être attentifs et ainsi de développer leur identité écologique ».

PARTICIPER À LA RÉDUCTION DES INÉGALITÉS

Pour Aurélie Zwang, maîtresse de conférences à l'université de Montpellier, l'enjeu est aussi de permettre à l'école dehors de participer à la réduction des inégalités (lire p. 19). *« L'école dehors peut, en milieu urbain défavorisé, redonner de la valeur à des lieux de nature de proximité et contribuer à recouvrer de l'estime de soi au regard de l'endroit où l'on vit, observe-t-elle. De plus, partir des interrogations des*

Une lente maturation

L'école dehors, en plein renouveau, se nourrit d'un long mouvement national et international.



Pratiquer l'école dehors n'est pas une nouveauté mais une réappropriation de principes éducatifs éprouvés. Parti d'Allemagne au début du 20^e siècle, le mouvement s'étend rapidement en Europe, croisant les préoccupations d'hygiène,

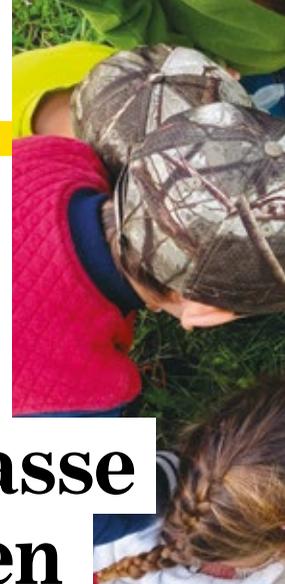
Rencontres internationales de la classe dehors à Marseille pour modifier le code de l'éducation et « inscrire l'accès régulier au-dehors et au contact du vivant en tant qu'ambition majeure de l'École de la République ».

de santé et d'éducation active. Les pédagogies de Freinet, Decroly ou Montessori valorisent ensuite l'expérience concrète, l'autonomie et le contact avec la nature. La pratique de l'école dehors se nourrit aussi de l'expérience des « forest schools », modèle éducatif né au Royaume-Uni dans les années 1990, inspiré de pratiques scandinaves. Le concept vient du Danemark où les « børnehaver », jardins d'enfants en forêt, existent depuis les années 1950. Il s'appuie sur l'idée que le contact régulier avec la nature favorise le développement global de l'enfant : cognitif, émotionnel, social et physique. Suite au confinement, l'école ouverte se développe dans certaines classes en France. Des documents pédagogiques et des formations sont aussi désormais proposés par l'Éducation nationale. Ces pratiques pédagogiques trouvent également un nouveau relais dans une proposition de loi transpartisan présentée le 15 mai dernier lors des 2^{es}

En classe sans en avoir l'air

À Saint-Jean-du-Bruel (Aveyron), la classe en pleine nature cultive le bien-être des enfants et décuple leur activité d'élèves.

« Yes! École dehors! ». L'exclamation spontanée de Valentin dès le rassemblement de la classe de PS/MS/GS/CP/CE2 de l'école de Saint-Jean-du-Bruel (Aveyron) dit tout de la motivation des élèves de Jessy Gil pour ce rendez-vous printanier du vendredi matin. La traversée pedestre du petit village de la verte vallée de la Dourbie, entre Larzac et Cévennes, débouche bientôt sur de grandes prairies arborées mises à disposition par la municipalité. Le récent débroussaillage permet d'évoluer dans l'espace ouvert sans redouter couleuvres et vipères tapies dans les hautes herbes. L'activité d'ouverture « cherche et trouve » propose de prélever ou nommer des éléments naturels reproduisant les formes géométriques courantes. Ce rituel où grands et petits coopèrent en mode exploratoire est conçu par Jessy pour « fureter à travers le terrain, y prendre des repères, savoir où on a le droit d'aller ». Valentina débusque des pistils en forme de croix, Kaïs reconnaît un triangle sur le dos d'un gendarme qui se promène sur un rectangle d'écorce identifié par Enzo... Un travail d'analogie poursuivi par les « maternelles » avant de réaliser algorithmes et abécédaires avec cailloux et fleurs tandis que les CP/CE2 mobilisent les ressources paysagères pour de la phonologie, de la numération ou de la production d'écrits.





3 QUESTIONS À....

© DR  **CRYSTÈLE FERJOU,**
conseillère
pédagogique
départementale
(Deux-Sèvres)

1. QUELLES DÉMARCHES PÉDAGOGIQUES IMPLIQUE LA CLASSE DEHORS ?

Elle implique nécessairement des activités en résonance avec le lieu. Le choix de celui-ci influence les activités que l'on va y mener pour permettre aux élèves de rentrer en contact avec le milieu. L'enseignant change de posture, prend le temps d'observer attentivement et activement ses élèves pour s'appuyer sur ce qui les intéresse et adapter son enseignement. Un lâcher prise qui demande de leur faire confiance. La pratique très régulière de la classe dehors sur un temps long permet aux élèves de s'attacher à leur milieu de vie, d'y être attentifs et ainsi de développer leur identité écologique. Elle permet aussi d'instaurer des règles et des rituels qui favorisent la concentration des enfants. Des temps sont dédiés à des activités libres et spontanées où ils choisissent un endroit pour se poser, lire, jouer, voire s'ennuyer... Cette approche sensible alterne avec des moments plus réflexifs sur leurs expériences par le biais de cercles de parole, d'ateliers d'écriture, de pratique de dessin. Ils vont alors conscientiser l'impact de faire une activité dehors comparativement à dedans. Les approches axées sur les savoirs rationnels alternent ainsi avec celles favorisant l'imaginaire et le sensible.

2. QUELS OBSTACLES ?

Pour l'enseignant, sortir avec ses élèves est exigeant et demande de changer les représentations qu'il a

À LA DÉCOUVERTE DU PEUPLE DE L'HERBE

En plus de « *favoriser l'activité physique et le repérage spatial indispensables au cycle 1, de susciter les questionnements spontanés* », évoluer librement dans le pré permet d'après l'enseignante « *des moments de vie qu'on ne s'autorise plus à l'école* ». Un bien-être ressenti par les élèves qui se traduit par « *des liens affectifs renforcés, plus d'apaisement et un sommeil de meilleure qualité lors de la sieste des PS* ». L'occasion aussi pour Calyana d'éprouver le plaisir de s'isoler, au pied d'un pommier, pour rédiger en s'appropriant la consigne « *choisir un endroit où l'on se sent bien* ». Un contexte de lâcher-prise aux effets paradoxalement positifs sur l'implication de toutes et tous : « *des élèves qu'on peut perdre en classe quand les activités sont très scolaires, redeviennent des enfants joyeux d'apprendre. Partir du concret leur permet de mettre du sens* », analyse la maîtresse. À la condition de « *ne pas reproduire ce qui se fait en classe, sinon on n'embarque pas les élèves éprouvant des difficultés* », insiste Jessy. Au milieu des activités, le point d'orgue de la matinée reste ainsi le temps récréatif au cours duquel toutes et tous s'emparent de loupes et boîtes à insectes et s'égayent dans la pelouse à la rencontre de petits amis, escargots, sauterelles, grillons... observés en commun avant d'être relâchés. Même en contexte très rural, ce moment de reconnexion à la nature n'est pas du luxe car « *la sédentarité et les écrans font les mêmes dégâts qu'en ville* ». « *L'éveil et le développement des sens constituent vraiment un grand plus pour l'apprentissage de nos enfants* », confirme, enthousiaste, Krystel Martin, parent accompagnatrice. C'est ce pas de côté pédagogique qui ravit le plus Jessy : « *Manipuler dehors éveille la curiosité et ancre les connaissances. Je vois que ça brille dans leurs yeux* ».

de l'école. La complexité de l'espace extérieur génère plus de sollicitations, ce qui peut faire craindre des difficultés d'attention. Certaines familles ont peur que leurs enfants reviennent malades. Pour d'autres, sortir de l'école n'est pas toujours pris au sérieux mais plus comme un temps de loisirs. Malgré la médiatisation de l'école dehors, les craintes peuvent aussi venir des collègues ou de la hiérarchie se questionnant sur les réels apports de cette pratique pédagogique. Enfin, trouver un lieu à proximité de l'école et des accompagnateurs n'est pas toujours simple, mais il faut considérer le déplacement à pied comme une autre façon d'apprendre.

3.

QUELS CONSEILS POUR SE LANCER ?

L'enseignant doit se questionner sur ses motivations à choisir volontairement ces modalités de travail. Se mettre en réseaux avec d'autres collègues qui pratiquent la classe dehors dans l'école ou ailleurs permet de partager ses expériences de terrain. Il faut aussi bien communiquer avec les familles qui doivent être des alliées en explicitant pourquoi on souhaite sortir, en montrant ce que font les enfants dehors et comment ils apprennent mieux. Certaines s'impliquent d'ailleurs plus facilement dans ce contexte que dans l'enceinte de l'école ou d'un musée. Pour gagner la confiance de tous, on peut s'appuyer sur les récentes recherches qui montrent bien les apports de cette démarche. Le travail dehors ne s'oppose pas au travail dedans, mais le complète. C'est bien le rôle de l'école de veiller au lien entre ces deux espaces. Enfin, il est essentiel que les enfants soient partie prenante de la classe dehors en les associant à sa conception, à la gestion du matériel, en les invitant à imaginer une autre façon d'apprendre.



En pleine nature

En Gironde, de l'école Paul Bert de Bordeaux au parc Palmer à Cenon, les élèves de CE1-CE2 font classe.

« *C'est une buse* », chuchote Louise, élève de la classe de CE1-CE2 de l'école Paul Bert située dans l'hypercentre de Bordeaux (Gironde). Chaque semaine, un quart d'heure de tram et dix minutes de marche dynamique suffisent pour changer de décors et découvrir le calme et la végétation luxuriante du parc Palmer sur les hauteurs de Cenon. « *Que fait-on quand on voit un animal ?* », demande doucement l'enseignante, Laure Demarne. Le silence se fait, les oreilles aux aguets et les yeux grands ouverts, les élèves observent le ballet de la buse rejointe par une seconde. L'école dehors a commencé. « *Aujourd'hui, vous avez deux missions à réussir en équipe*, lance Laure, assise au pied d'un grand chêne. *Trouver des éléments, feuilles, plantes et insectes qui contiennent un ou plusieurs axes de symétrie et faire des dessins d'observation naturalistes de différentes fleurs les plus scientifiques possibles* ». Outillés de crayons, gommes, cahiers et loupes, les groupes se dispersent dans les hautes herbes, autour de souches d'arbres ou dans la forêt, accompagnés d'un adulte. Si une équipe ramène rapidement des trouvailles exclusivement végétales à l'enseignante, d'autres délogent pyrrhocore, cloporte et limace gluante. Les fleurs et feuilles sont délicatement pliées pour faire apparaître différents axes de symétrie, les animaux, eux, sont pris en photo. Pendant ce temps, Jill, Ariel, Moustapha et Salomé se sont installés avec leur cahier nature autour d'un banc transformé en

table pour étudier une fleur de ronce grâce à une boîte loupe. L'enseignante pousse certains élèves à aller plus loin dans leur observation pour que sépales, pistils et étamines apparaissent sur leur dessin. À l'appui de planches botaniques, tous ces croquis sont repris et complétés de retour en classe.

AU SERVICE DES APPRENTISSAGES

L'enseignante a toujours pratiqué une pédagogie de projets et des sorties régulières. La découverte d'une mise en œuvre de l'école dehors par la conseillère pédagogique Crystèle Ferjou, la convainc de passer à une pratique hebdomadaire. « *La régularité permet aux enfants de voir le lieu évoluer et de s'y attacher. Et quand on s'attache, on protège* ». Laure sème des graines pour former des futurs éco-citoyens et citoyennes, qu'elle couple avec une exigence scolaire et le respect des programmes. Ses séances sont construites dans un va-et-vient permanent entre le dehors et le dedans. « *Les élèves apprennent dehors avec tous les sens en éveil, en bougeant mais aussi en mettant des mots dessus* ». Observer, classer, utiliser des clés de détermination, tous ces apprentissages éprouvés sur le terrain s'ancrent durablement grâce aux échanges langagiers lors de phases d'institutionnalisation de retour à l'école. De même, « *les connaissances acquises en classe sur les moyens de transport, la lecture de cartes, de plan ou de paysage sont mobilisées tout au long de l'année, lors des sorties. Et en plus de questionner le monde, aller dehors nous permet aussi de travailler les maths, la production d'écrits, les arts, quasiment tous les domaines scolaires, tout en prenant le temps de respirer et d'éprouver du plaisir* ».

GUIDE POUR SORTIR

Le site Canopé foisonne de ressources dédiées à la pratique de l'école dehors et mises à jour très régulièrement. Vidéos, podcasts, applications, webinaires fournissent des conseils pour qui veut s'aventurer sans trébucher. Une mine d'informations rangées étape par étape : la préparation, la mise en œuvre des activités et l'exploitation des apprentissages de retour en classe. Pour aller plus loin, des liens orientent vers des ressources partagées, des pratiques dans d'autres pays francophones, des publications récentes et des parcours M@gistère.

**RESEAU-CANOPE.FR/
FAIRECLASSEDEHORS/**

MIEUX VAUT DEHORS QUE DEDANS

Après Poitiers en 2023, Marseille a accueilli du 14 au 17 mai la deuxième édition des Rencontres internationales de la classe dehors. Petite enfance, éducation populaire, collectivités territoriales, recherche et éducation nationale... toute la communauté éducative s'est mobilisée lors des 230 tables rondes et ateliers consacrés à des problématiques diverses de la relation au vivant, à l'inclusion en passant par la lecture dehors ou des pistes pour façonner les villes à hauteur d'enfants. Une diversité à retrouver prochainement sur le site de la fabrique des communs, association organisatrice de l'événement.

SE COUVRIR, MÊME PAR BEAU TEMPS

Quitter les murs de l'école sur le temps scolaire relève réglementairement d'une sortie scolaire obligatoire, y compris si elle inclut la pause méridienne. Lorsqu'elle est de proximité, le taux d'encadrement est réduit. Pour sortir sans souci, consulter le guide 2024 FSU-SNUipp « Responsabilité, sécurité ».



“Un levier de justice environnementale”

QUEL RAPPORT AU DEHORS DANS LA SOCIÉTÉ AUJOURD'HUI ?

AURÉLIE ZWANG : Les constats convergent vers une diminution de l'occupation de l'espace public des enfants par rapport aux années 1950, à mesure que l'espace urbain est accaparé par la voiture. Les enfants sont désormais « d'intérieur » tandis qu'une « civilisation du cocon »* s'est développée. La fréquentation des colonies de vacances a reflué à la fin du 20^e siècle. Après la crise sanitaire, les habitudes de temps d'écran ont perduré. Alors que la tolérance au risque recule, les enfants sont « enfermés » par sécurité et la fréquentation d'espaces naturels est souvent réservée aux loisirs des plus favorisés d'entre eux. Une sédentarité croissante est à l'origine de déséquilibres sanitaires comme l'obésité, une diminution des capacités respiratoires ou des troubles de l'attention, que recouvre le « syndrome de manque de nature »**.

L'ÉCOLE EN PLEIN AIR PERMET DE SE RECONNECTER À LA NATURE ?

A.Z. : Elle peut reconnecter à la nature si cette dimension est travaillée en propre. Le contact avec un environnement naturalisé riche en biodiversité et propice aux observations est nécessaire. Mais il faut y déployer des démarches pédagogiques pour faciliter l'exploration du milieu, l'expérimentation, les découvertes sensorielles, des moments d'introspection personnelle, etc. La fréquentation régulière permet le développement d'un attachement affectif au lieu naturel, d'une culture partagée qui contribue à la construction d'une identité écologique. Cet apprentissage qui va au-delà du cognitif

et des attendus scolaires ne peut se réaliser à l'intérieur. Par contre, être dehors, connaître la faune et la flore ne suffisent pas à former à une éco-citoyenneté responsable qui suppose aussi d'accéder à des approches critiques pour construire ensemble un environnement sain.

QUELS EN SONT LES APPORTS ?

A.Z. : Elle donne sens au métier enseignant, alliant convictions personnelles et conception du rôle d'éducateur. L'attachement à une pratique née du terrain et empreinte de liberté pédagogique est fort et continu. Le contact à la nature est aussi bénéfique au physique et au psychisme des enseignants. La qualité de relation avec les élèves, davantage perçus comme enfants, le temps accordé à leur observation, la co-construction des apprentissages à partir du questionnement des élèves changent la relation pédagogique au bénéfice conjoint des PE et des élèves. Outre le déve-



BIO

Aurélie Zwang est maîtresse de conférences en sciences de l'éducation et de la formation, éducation et muséologie relatives à l'environnement à l'université de Montpellier. Coordinatrice du rapport de recherche-action participative sur la classe dehors « Grandir avec la nature ».

loppement de la motricité, les langages sont très travaillés dans un contexte de sociabilité accrue. Les élèves communiquent davantage entre eux, par exemple pour négocier la fonction symbolique d'un élément naturel tel qu'un bâton dans un jeu libre. La mutualisation lors des temps de regroupement occasionne aussi des moments de parole importants. Mais rien n'opère par magie. Les effets du dehors dépendent de démarches pédagogiques qui n'ont rien de l'école buissonnière. Préparation et expérience dans l'alternance d'activités dirigées et libres sont les garantes d'effets tangibles.

UNE PRATIQUE QUI PARTICIPE À RÉDUIRE LES INÉGALITÉS ?

A.Z. : Son développement est l'occasion de dresser un état des lieux de la disponibilité d'environnements naturalisés sains à proximité des écoles. Travailler avec les municipalités à la (re)création de milieux de nature permettrait de corriger des inégalités territoriales qui dépassent le dualisme rural/urbain. C'est un levier de justice environnementale

car les personnes les moins fortunées habitent des environnements plus dégradés. L'école dehors peut, en milieu urbain défavorisé, redonner de la valeur à des lieux de nature de proximité et contribuer à recouvrer de l'estime de soi au regard de l'endroit où l'on vit. De plus, partir des interrogations des élèves, dans des environnements ouverts, peut permettre de changer leur rapport au savoir, surtout chez les moins familiers avec la forme et la culture scolaires. Ce champ des possibles nécessite l'expertise des PE pour institutionnaliser des savoirs dans une démarche qui semble moins formalisée. Toutes ces potentialités sont en cours d'exploration. Leur développement est prometteur.

* Vincent Coquebert « La civilisation du cocon », Arkhé éditions, 2021.

** Richard Louv « Une enfance en liberté. Protégeons nos enfants du syndrome de manque de nature », éditions Leduc, 2020.

“Les effets du dehors dépendent de démarches pédagogiques qui n'ont rien de l'école buissonnière”

**Enseigner aujourd'hui,
c'est aussi faire face à
des situations complexes.
Troubles de l'apprentissage,
incivilité, accusations
ou parfois vrais actes
de violence, retour sur deux
témoignages qui illustrent que
les enseignants doivent être
accompagnés au quotidien.**

«Un jour, un parent en colère m'a agressée verbalement et physiquement à cause d'une note.» raconte Sofia. «J'ai dû porter plainte, j'ai eu des jours d'ITT et j'ai été incapable de retourner en classe pendant 6 mois tellement cet incident m'a affectée. Heureusement, j'étais assurée. J'ai été accompagnée pendant toute la procédure juridique et j'ai bénéficié d'un soutien psychologique pour m'aider à retrouver confiance. La MAIF a aussi couvert mes pertes de revenus pendant mon arrêt de travail.

Leur attention pour les enseignants est un vrai plus. »

Arnaud quant à lui a été mis en cause quand l'un de ses élèves a fait une réaction allergique grave en voyage scolaire : «L'élève a un PAI, allergie au poisson. Quand le serveur a déposé des toasts sur la table, je ne me suis pas méfié, ça ressemblait à des rillettes, c'en était d'ailleurs, sauf qu'elles étaient au poisson... L'élève s'en est sorti, heureusement, mais la famille a engagé ma responsabilité. J'étais écrasé par la culpabilité et incapable de me défendre. La MAIF a fait ce qu'il fallait et a même pris en charge les frais de justice.

J'ai bénéficié d'un accompagnement incroyable, calme et efficace, qui a même permis de renouer le dialogue avec la famille. »



**Des outils pédagogiques gratuits
en accès illimité**

Vous, les enseignants, faites face à de nombreux défis: intégrer les élèves atteints de troubles de l'apprentissage au sein de la classe ou encore sensibiliser les jeunes à des sujets capitaux comme l'inclusion. Pour atteindre vos objectifs, vous avez besoin de matériel et d'outils adaptés. Consciente de ces enjeux, MAIF a conçu des ressources en collaboration avec des professionnels de l'éducation et validées par vos pairs. Harcèlement, gestes de premiers secours, décodage de l'info, troubles dys... Autant de sujets essentiels sur lesquels MAIF peut vous accompagner pour mieux accompagner vos élèves.

**Certaines difficultés dans la vie
d'un enseignant peuvent entraîner
des conséquences humaines, corporelles,
parfois judiciaires, des pertes
financières, des difficultés psychologiques.**

**L'assurance professionnelle MAIF pour
les enseignants va alors constituer une aide
précieuse, pour un coût annuel minime.**

MAIF, assureur N°1 des enseignants*

MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 79038 Niort cedex 9. Entreprise régie par le Code des assurances.
L'Offre Métiers de l'Éducation est conçue dans le cadre d'un accord de partenariat entre MAIF et l'ASL - Fédération des Autonomes de Solidarité de l'enseignement public et laïque dite « L'Autonome de Solidarité Laïque » Association régie par la loi 1901 - 7 rue Portalis - 75008 Paris.
* Enquête en ligne YouGov France commandée et réalisée pour le compte de la MAIF en février 2023 auprès de 500 professeurs, instituteurs ou enseignants en activité âgés de 18 ans et +.

MAIF
assureur militant

MÉTIER & PRATIQUES

PAGE
22

Liberté,
égalité,
récré!

PAGE
26

Étoile cyclo:
les élèves
blésois
mouillent
le maillot



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, RÉCRÉ!

DÉCRYPTAGE



© Millerand/NAJA

Billes, marelles, cordes à sauter, la « récré » d'aujourd'hui ne semble pas si différente de celle d'hier. Pourtant, la manière de considérer ce qui s'y joue a bien évolué au regard des nouveaux enjeux.

Normalisée dès 1866 par le ministre de l'Instruction publique Victor Duruy par un temps de repos de dix à quinze minutes à l'extérieur, la récréation est d'abord conçue comme un espace destiné à permettre aux élèves de décompresser entre les temps d'apprentissage. Longtemps immuable dans son organisation et sa fonction, la « récré » est aujourd'hui considérée comme un enjeu pour l'éducation et la socialisation des élèves.

JOUER LIBREMENT POUR APPRENDRE

Catherine Frachon, conseillère pédagogique, confie dans nos colonnes (voir numéro FSC 476) que la récréation doit demeurer « une pause entre les temps de concentration et d'efforts qui offre des moments de dévouement, de jeu, de créativité, d'autonomie ». Elle s'anime au gré des besoins des enfants : courir dans de vastes espaces ou bien chuchoter des secrets à l'abri des regards. Pour les enfants, à la récré, on joue surtout, à des jeux d'hier et d'aujourd'hui. Mais on se raconte des histoires aussi. Les travaux de Julie Delalande, anthropologue et professeure de sciences de l'éducation, soulignent que ce qui se passe dans ces conversations est fondamental pour leur construction. Elle précise l'importance de laisser les enfants gérer leurs activités. « La récréation est un espace de liberté, d'initiatives, de tests, d'apprentissage ». Pour elle, il s'agit de leur permettre

d'être eux-mêmes. Des besoins essentiels reconnus par les textes officiels qui indiquent qu'« un élève ne peut être privé de la totalité de la récréation à titre de punition ». La responsabilité des équipes enseignantes n'est pas uniquement de surveiller mais aussi d'offrir aux élèves un environnement sécurisé et stimulant en pensant la récréation.

UN ESPACE DE SOCIALISATION

Les recherches en sciences sociales ont révélé, quant à elles, des disparités d'appropriation et de distribution de cet espace. Alors que le foot, pratiqué principalement par les garçons, occupe 90 % des espaces disponibles des cours de récréation selon le rapport annuel 2024 du Haut conseil à l'égalité, la géographe du genre, Edith Maruéjols, relève dans ses expérimentations que les filles ne trouvent pas toujours leur place pour jouer. « Le projet d'école égalitaire partagé par les adultes est l'élément

indispensable à une démarche d'aménagement des espaces, précise-t-elle. Travailler la relation filles/garçons dans le jeu, dans des espaces d'autonomie et d'interactions, c'est permettre l'amitié, leur créer des souvenirs et leur ouvrir des possibles». Si la récréation contribue au bien-être, à la santé et au développement cognitif des élèves, elle est un lieu privilégié de socialisation. «Les enfants appartiennent à un groupe social qui a ses codes et ses références, pointe Julie Delalande, et dont la principale motivation est de trouver sa place». Tout est sujet à négociation pour intégrer la bande. C'est en partageant

des activités que les enfants apprennent à jouer ensemble, en fonction de leurs goûts mais aussi à partir des manières de s'accorder. Certains proposent, d'autres imitent. Il y a les anciens qui «savent» et les plus jeunes qui apprennent. Une culture enfantine empreinte d'un ensemble de savoirs et savoir-faire qui se transmettent aussi par les adultes, tant parents que PE. La récréation est «l'occasion pour les enfants de confronter à la réalité ce que les adultes leurs inculquent, en conformité ou parfois en opposition», insiste Julie Delalande.

ANAÏS RICHARD
* FSC 476, 2021.

165
C'est le nombre de «cours oasis aménagés» à Paris depuis 2017. D'ici 2030, 360 nouvelles cours le seront.



80% C'est le pourcentage d'occupation des espaces récréatifs par seulement 10% des élèves (principalement des garçons), selon des enquêtes de l'Atelier recherche observatoire égalité (L'AROE). Les autres élèves, particulièrement les filles, se trouvent alors relégués et restreints dans leurs déplacements.



5% C'est le pourcentage d'élèves du CE2 au CM2 qui ont «souvent» ou «très souvent» peur d'aller en récréation selon le ministère de l'Éducation nationale après analyse des questionnaires sur le harcèlement publiée en 2024.



DU COURS À LA COUR

Face aux bouleversements climatiques, un regain d'intérêt pour l'aménagement des cours de récréation fleurit partout en France. Selon le rapport d'activité 2018 de l'Agence de la transition écologique (Ademe), la plantation d'arbres d'ombrage permet de réduire localement la température urbaine de 3 à 5°C. Mais pour Sylvain Wagnon, professeur des universités, rénover les cours d'école ne se résume pas à débiter et replanter des arbres, comme expliqué dans son ouvrage «Réussir la végétalisation des cours d'école» publié récemment. Cela doit être un projet citoyen pour la réussite éducative, en partenariat avec des architectes, co-conçus avec enfants et adultes de l'école, et les collectivités territoriales. C'est aussi l'occasion de développer de nouveaux équipements ludiques pouvant répondre à de nouvelles méthodes pédagogiques pour apprendre du vivant tant par l'observation que par l'action, comme avec un jardin potager. Les bénéfices sur la santé et le bien-être des enfants contrebalancent les craintes éventuelles (salissures, dangers potentiels...). Par ailleurs, comme en témoignent certains PE les ayant expérimentés, de tels aménagements améliorent le climat de classe.



CHRISTINE BRISSET, Chercheuse associée au laboratoire cultures éducation société (LACES), université de Bordeaux

QUE NOUS RÉVÈLE L'OCCUPATION DES ESPACES EN RÉCRÉATION ?

Dès l'école maternelle, l'occupation de la cour est très genrée. De nombreuses recherches le corroborent. Bien souvent, les garçons vont choisir davantage les jeux de ballon, occupant une grande partie de l'espace, alors que les filles vont choisir plutôt d'autres jeux, comme la corde à sauter, auxquels elles joueront dans un coin. Par ailleurs, des élèves restent près des adultes ou sur un banc. Certains d'entre eux, notamment les plus jeunes, se sentent en insécurité, ayant, par exemple, peur d'être bousculés.

QUELLES INCIDENCES SUR LES ÉLÈVES ?

Partager l'espace et les jeux n'est pas simple. Prendre conscience pour les enfants de ce qui se joue en récréation non plus. Des querelles ont souvent lieu. Si des disputes surviennent principalement avec le partage du matériel, comme les trottinettes, beaucoup de «bagarres» sont «pour de faux» rapportent les élèves. Porter un autre regard sur le comportement des enfants incite à adopter des stratégies pour différencier les imitations d'agressivité des conflits avérés, qui ne sont pas si nombreux que cela. Amener les élèves à verbaliser, à analyser ce qu'ils ont vécu, permet de faire la part des choses et prendre conscience de ce que peut engendrer une «vraie bagarre».

COMMENT LES ADULTES DE L'ÉCOLE PEUVENT-ILS SE POSITIONNER ?

Pour les écoles de grande taille, décaler les récréations peut renforcer le sentiment de sécurité,

en particulier pour les plus jeunes. Réfléchir avec les enfants aux jeux proposés peut aider à ce que chaque élève ait sa place. Les responsabiliser dès le plus jeune âge est essentiel car «la récré» est un espace de liberté qu'ils doivent s'approprier dans un cadre serein. Le jeu des trois figures formalisé par Serge Tisseron où une situation vécue est reproduite - avec les rôles d'agresseur, d'agressé et d'observateur - permet de réaliser qu'un observateur a un rôle important à jouer, comme intervenir ou alerter. Des ateliers de langage ou des débats philo type Michel Tozzi permettent de prendre en compte la parole des enfants. Ils apprennent à être partie prenante, à communiquer de manière non violente ou à décider d'aménagements de la cour. En responsabilisant les enfants, le climat est apaisé et renforce la confiance des parents pour qui la récréation est parfois synonyme de danger.

PROPOS RECUEILLIS PAR A.R.

« EN VOYAGE »

Partir avec ses élèves, c'est vivre ensemble, apprendre autrement, développer la cohésion du groupe classe... Jeunesse au Plein Air, avec son dispositif "Ma classe en voyage", accompagne les PE pour financer leur classe de découverte. JPA les invite à s'inscrire à son webinar le mercredi 25 juin 2025, de 13h30 à 14h30 pour découvrir les nouveaux critères d'aides et les financements accessibles dès la rentrée 2025/2026.



38e

CONGRÈS FNAREN

« Comment éviter de réduire l'enfant aux difficultés qu'il manifeste ? Comment accueillir l'agressivité lorsqu'elle émerge, inciter à sa transformation, tout en maintenant un cadre et des interdits ? Comment solliciter l'invention et relancer la pensée ? ».

Autant de questions qui animeront le 38^e congrès de la Fédération nationale des rééducateurs de

l'Éducation nationale (FNAREN) qui se déroulera du 25 au 28 juin à Malakoff (Hauts-de-Seine). Entre 400 et 600 congressistes sont attendus. PE spécialisés, psychologues, professionnels des services de l'enfance, universitaires... interrogeront ensemble les postures professionnelles pour aider les élèves à l'école.

>>> LÉGITIMER L'EVARS

« Famille ou école : qui doit éduquer à la sexualité ? ». Dans un podcast signé Radio France, Yaëlle Amsellem-Mainguy, sociologue et membre de la commission d'écriture du nouveau programme d'Éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle (Evars) rappelle les fondements scientifiques de ce programme pour répondre aux inquiétudes et réticences. Des arguments à reprendre dans le cadre des dialogues avec les parents. À réécouter sur **RADIOFRANCE.FR**

LES PREMIERS PAS POUR UNE ÉDUCATION AU DÉVELOPPEMENT DURABLE

dès la maternelle seront au cœur des réflexions du 38^e congrès de l'Ageem (Association générale des enseignants des écoles maternelles publiques), qui aura lieu du 2 au 4 juillet à Colmar (Haut-Rhin). Au programme : une demi-journée portes ouvertes gratuite, animations, expositions pédagogiques et commentées, agoras... Et conférences avec Corinne Martel, Yves Soulé, Marie Aleth-Grard ou encore Grégoire Borst. Informations et inscription sur **AGEEM.ORG**



{RUÉE VERS L'OR}

Avec « Les aventures du Professeur Caillou », nouvelle série de podcasts en 6 épisodes destinée aux 7-11 ans, les enfants partent à la découverte des minéraux, sur les traces de Pierrette Caillou, géologue aussi passionnée que drôle, et de son collègue Abel, tous deux chercheurs au Bureau de recherches géologiques et minières. Une manière d'éveiller avec humour les plus jeunes à la science et à la compréhension du monde qui les entoure. À retrouver sur l'application

RADIO FRANCE.

L'ICEM, C'EST PRÉCIEUX !

Le 57^e congrès de l'ICEM Pédagogie-Freinet mise sur un site en pleine nature près de Saint-Étienne – à Précieux précisément – dans la Loire pour réfléchir à ce qui rassemble et permet de faire front. Sous forme d'ateliers et d'animations proposés par les groupes départementaux, l'Institut coopératif de l'école moderne poursuit son engagement pour une école émancipatrice et populaire du 19 au 22 août. **INFO SUR ICEM-PEDAGOGIE-FREINET.ORG**

« DÉMOCRATISER L'ACCÈS AU SAVOIR »

Dans une conférence de mars dernier, Jacques Bernardin, docteur en sciences de l'éducation et président du Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN), s'attèle à comprendre les résultats des élèves du primaire aux diverses évaluations nationales et internationales. En partant des représentations que les élèves ont de l'école et des savoirs, il propose aux PE des pistes pour transformer les pratiques et concevoir des situations pédagogiques propices à la réussite de toutes et tous. Webinaire à retrouver sur : **GFEN.ASSO.FR**

CHLOÉ RIBAN,
Enseignante-chercheuse en sciences de l'éducation et de la formation, membre du Cref*.



©DRF

1 EN QUOI LE LIEN ÉCOLE-FAMILLE DE MILIEU POPULAIRE RESTE-IL VULNÉRABLE ?

Il existe une grande confiance initiale en l'école chez ces parents avec un désir fort de réussite scolaire pour leurs enfants. Cette confiance est toutefois modulée par d'autres affects : crainte de l'institution ou d'être mal-perçu, méconnaissance du système... Or, les attentes des enseignants se basent sur la figure d'un parent idéalisé qui signe les documents, participe à la vie de l'école et fait faire les devoirs - une sorte d'auxiliaire pédagogique. Cela s'accompagne d'une difficulté à se représenter la réalité des familles ou à identifier des prérequis que les parcours scolaires contrariés ou migratoires n'ont pas permis d'acquérir. Beaucoup de parents, en difficulté sur ces tâches, se rendent compte qu'ils ne correspondent pas à l'image attendue.

2 POURTANT CES PARENTS S'IMPLIQUENT ?

Il y a étonnamment cette idée répandue que ces parents seraient en retrait, or mes observations notent au contraire une implication polymorphe souvent invisibilisée : encouragements verbaux, appels à des aides extérieures pour les devoirs, participations aux fêtes d'école,

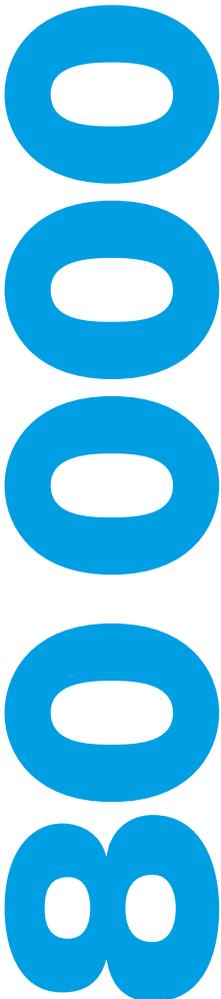
accompagnements chez l'orthophoniste, achats scolaires... Les mères, car ce sont elles principalement, y consacrent un temps et une énergie considérables, qui viennent s'ajouter à des sollicitations et préoccupations déjà importantes pour le *care* et à un travail quotidien, salarié ou non, très mobilisateur mais non reconnu. La responsabilisation retombe sur les parents à travers un ensemble d'injonctions fortes autour de la parentalité, peu ajustées à leur réalité. Des oscillations, avec des moments de retrait, des esquives, constituent une préservation face à un jugement, une peur de ne pas comprendre ou de ne pas être compris.

3 COMMENT L'ÉCOLE PEUT AGIR ?

Au préalable en prenant conscience de la réalité des familles, de leurs possibilités et impossibilités, en suspendant un jugement négatif, une vision déficitaire des parents. Par ailleurs, c'est la multiplication des modalités et des temps d'échanges qui permet une rencontre. Échanger sur un autre sujet que l'école contribue déjà à créer un lien humain, une reconnaissance mutuelle entre adultes, à parité d'estime. Ce sont ces « banalités » qui vont faire reculer l'image du « sachant », mettant le parent en situation de vulnérabilité, et sortir d'une asymétrie relationnelle pour remettre du liant.

PROPOS RECUEILLIS PAR MATHILDE BLANCHARD

*Centre de recherches éducation et formation.



PERSONNES

sont attendues le 20 août à la journée organisée par le Secours Populaire pour les enfants oubliés des vacances. Au programme de ces « Vacances de Ouf », visites de lieux culturels, sportifs ou institutionnels, pique-nique géant et animations sur le Champ-de-Mars pour des enfants de 6 à 11 ans venant de toute la France.

ÉTOILE CYCLO : LES ÉLÈVES BLÉSOIS MOUILLENT LE MAILLOT



Pour la 14^e année consécutive, les élèves de l'école Joséphine Marchais participent à l'Étoile Cyclo, un événement emblématique du sport scolaire en Loir-et-Cher.

«Poteau!», «Feu rouge!», «Voiture!», hèlent les Cyclos randonneurs blésois (CRB) qui encadrent avec les PE les groupes d'élèves juchés sur leur «petite reine» de l'école élémentaire REP+ Joséphine Marchais à Blois en

Loir-et-Cher. Équipés de casques et de gilets jaunes, les CM1-CM2 participent à la 33^e Étoile Cyclo du Loir-et-Cher organisée durant cinq jours par l'USEP 41 (voir interview ci-contre). Au programme du dernier entraînement, 14 kilomètres sur routes et pistes cyclables avec en point d'orgue la traversée du centre-ville blésois. «Circular en ville demande encore plus de vigilance car nous devons partager la route avec les voitures, les bus, les piétons», explique Frédérique Blain, enseignante de CM2. «Nous devons faire attention à ne pas nous mettre en danger, laisser un espace entre chaque groupe pour que les voitures puissent s'incruster et nous doubler», explique Éléonore, une élève. «Rester à droite et garder la même vitesse», précise sa

camarade Dima. «Gérer nos efforts, changer de vitesse dans les montées quand on pédale», complète Fatoumata qui précise toutefois qu'il est possible de descendre de vélo lorsque la montée est trop difficile.

SE PRÉPARER

Des réflexes et comportements qui ont été travaillés en amont. «Les entraînements débutent dans la cour de l'école», rapporte Virginie Cochereau, enseignante de CE2-CM1. Ils s'habituent à rouler les uns derrière les autres, toujours dans le même ordre, à maintenir un espace entre chaque cycliste pour ne pas se rentrer dedans en cas de freinage et risquer la chute. On identifie aussi les enfants qui n'ont pas encore appris à faire du vélo». Durant les temps de récréation, des vélos sont mis à disposition. Les enfants tutoient leurs camarades en donnant astuces et conseils. «En deux semaines maximum, ils apprennent à maîtriser leur monture», se réjouit Virginie. Tous les élèves bénéficient aussi d'une journée au CDER* où ils articulent théorie et pratique pour le respect du code de la route. S'ensuivent quatre entraînements en situation réelle où élèves et équipe enseignante, épaulée par les bénévoles du CRB, parcourent la campagne blésoise. «Notre rôle est d'assurer la sécurité en étant vigilant sur la conduite des enfants, en sécurisant les carrefours et traversées de route», détaille Antoine Sauvet, président du CRB. Certains sont chargés d'encadrer un groupe, d'autres sont volants et des personnes ouvrent et ferment le convoi. Nous nous chargeons aussi de la logistique mécanique: gonflage, changement des chambres à air, etc. ».

VIVRE ENSEMBLE

Pour Corinne Mautaud, retraitée et aussi accompagnatrice, cela va au-delà. «On crée du lien avec les enfants, c'est un moment rempli de complicité, de découvertes et d'émerveillement communs». Un apprentissage du vivre ensemble essentiel pour les PE. Frédérique apprécie notamment tous les temps informels durant ces cinq jours comme le petit déjeuner que les élèves sont invités à préparer pour les autres. Marine Naissant, enseignante de CM2, adore les veillées qui permettent de pratiquer des activités que les enfants ne font pas forcément chez eux (jeux de société, lectures, jeux collectifs...). «Les élèves gagnent en autonomie en gérant leurs affaires, s'entraident, respectent les

règles collectives», note Frédérique. «On découvre aussi les élèves sous un autre jour», précise Alain Cheffer, directeur de l'école et à l'origine du projet en 1998 lorsqu'il était adjoint dans cette même école. Des élèves qui rencontrent des difficultés scolaires se révèlent et ont l'occasion de briller. C'est aussi un moment où les élèves nous découvrent autrement». «En pyjama, ils adorent!», ajoute en souriant Frédérique. Des moments plébiscités par les élèves. «J'ai envie de découvrir un autre univers que celui de la maison», rapporte Chloé. «On apprend à vivre sans nos parents et on se débrouille», complète Safaa. Quant à Mohamed Amin, «ce qui me plaît, c'est de manger, jouer et dormir avec mes amis». Pour cette école adepte de la pédagogie de projet, cette aventure est aussi un support pour donner du sens aux apprentissages. «En classe, nous travaillons sur les échelles, la conversion de mesures, les distances, le plan, la lecture de textes divers, la production d'écrits, etc.», détaille Virginie. En arts

visuels, les élèves inventent un blason et votent pour leur préféré». C'est aussi participer à la lutte contre les inégalités en donnant une occasion supplémentaire aux élèves de sortir de leur environnement immédiat en découvrant le patrimoine et la richesse du département. C'est pourquoi Ayoub a hâte de pratiquer les activités prévues lors du séjour: kayak, Chambord, Maison de la Loire... «L'argent ne doit

“GÉRER NOS EFFORTS, CHANGER DE VITESSE DANS LES MONTÉES QUAND ON PÉDALE”

pas être un frein, affirme le directeur. Une participation de 15 euros est demandée aux familles». Le complément (entre 100 et 130 euros par enfant) est pris en charge par la coopérative scolaire financée notamment par les

subventions municipales. Quant aux parents, si certains sont inquiets au moment du départ, d'autres les rassurent: «C'est génial, je l'ai fait quand j'étais petite, se rappelle Aïcha, mère de Rayan et Yacine qui participent à l'événement. Cela reste une expérience fabuleuse et inoubliable pour les enfants comme pour les parents!»

NELLY RIZZO

*Centre départemental d'éducation routière.



BAPTISTE MARSEAULT, responsable de l'USEP* 41

EN QUOI CONSISTE L'ÉTOILE CYCLO?

Depuis 1991, chaque année durant une semaine au mois de mai, des classes de cycle 3 partent à la découverte du département en vélo en totale autonomie sur la route. Les enseignants avec ou sans les élèves ont déterminé en amont les parcours, les activités et les visites. Les communes ont été sollicitées pour les lieux de repas et d'hébergement qui peuvent être des salles des fêtes, des gymnases ou des campings.

QUELLES SONT LES DIFFICULTÉS DES PE?

Oser se lancer dans l'aventure car le travail préparatoire est conséquent. Le manque de matériel, de connaissances mécaniques ou le sentiment de ne pas être compétent peuvent être des freins. Il faut convaincre les familles et trouver des accompagnateurs qui devront être agréés Éducation nationale pour les entraînements et le séjour. C'est aussi obtenir le financement nécessaire.

QUELLE AIDE APORTE L'USEP?

Elle apporte un cadre juridique, assure le suivi des agréments des lieux

d'hébergement et fait le lien avec le conseil départemental en cas de travaux sur les routes. Elle forme et accompagne les PE qui souhaitent se lancer en fournissant, par exemple, un échancier, la présentation du projet aux parents ou encore des fiches de maniabilité du vélo. Elle prend aussi en charge l'organisation de la journée de fête en milieu de séjour à Chambord où toutes les classes se regroupent, réalisent différentes activités sportives et rencontrent des acteurs de la santé et de la sécurité.

PROPOS RECUEILLIS PAR N.R.

*Union sportive de l'enseignement du premier degré.

10
c'est le nombre d'heures minimum pour valider le "savoir rouler".

De 25 à 40
c'est le nombre de kilomètres pédalés chaque jour durant l'Étoile Cyclo.

+ de 35000
c'est le nombre d'élèves ayant participé à l'Étoile Cyclo depuis sa création.



1991
c'est la première année de l'Étoile Cyclo. Une aventure sur les routes loir-et-chériennes qui durait trois jours avec deux nuits.



SAVOIR ROULER

Le dispositif «Savoir rouler à vélo» permet aux enfants de 6 à 11 ans d'apprendre à se déplacer à vélo pour l'entrée au collège et d'ancrer les réflexes d'aller vers une mobilité décarbonnée. Il est divisé en trois blocs. Les élèves doivent d'abord savoir maîtriser les fondamentaux du vélo: acquérir un bon équilibre, apprendre à conduire et piloter son vélo correctement (pédaler, tourner, freiner). Puis, ils apprennent à circuler: découverte de la mobilité à vélo en milieu sécurisé, rouler en groupe, communiquer pour informer les autres d'une volonté de changer de direction et découvrir les panneaux du code de la route. Enfin, ils sont formés à circuler en situation réelle: rouler en autonomie sur la voie publique et s'approprier les différents espaces de pratique. Le «Savoir rouler à vélo» n'est pas un permis vélo, il n'est donc pas obligatoire. Il atteste d'un niveau de compétences acquis grâce à la formation. Si un enfant souhaite suivre le programme après 11 ans, il peut le faire en milieu extra-scolaire, dans un lieu identifié sur la cartographie dédiée au «Savoir rouler à vélo». Des commandes ministérielles qui, une nouvelle fois, font abstraction des obstacles rencontrés sur le terrain: absence de formation, manque de matériel et de pistes cyclables.



mgen^{*}

GR O U P E **vyv**

MGEN. Première mutuelle des agents du service public

Adosen Prévention Santé MGEN Coconstruire avec les jeunes un avenir sain, citoyen et solidaire

Fondée en 1962, Adosen est une association indépendante agréée par le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. Elle accomplit une mission de prévention à destination des jeunes en milieu scolaire, périscolaire et universitaire. Son champ d'intervention s'étend de la santé à la solidarité et la citoyenneté. Ses actions reposent sur une démarche pédagogique innovante : la prévention réflexive.

Des outils et actions au service du bien-être des jeunes de 3 à 25 ans

Adosen dispose d'un réseau de 30 animateurs, volontaires en service civique recrutés chaque année sur tout le territoire y compris ultramarin. Ils interviennent en binôme, à la demande et gratuitement sur des thématiques de santé, solidarité et citoyenneté, auprès des jeunes.

Adosen conçoit aussi des outils pédagogiques qui sont mis à disposition sur son site internet afin que chaque enseignant ou encadrant puisse s'en saisir.

L'association dispense par ailleurs des formations à destination des membres des communautés scolaires, périscolaires et universitaires sur ces outils et sur la prévention réflexive. L'association est certifiée QUALIOPI au titre de ses actions de formation depuis juillet 2024.

Enfin, elle apporte un soutien à des projets pédagogiques innovants grâce à un appel à projets national et annuel portant sur une thématique donnée, comme la santé au quotidien en 2024. Depuis huit ans, plus de 170 projets distingués ont pu bénéficier d'un soutien financier pouvant aller jusque 1 500 euros.

Quatre outils pédagogiques phares

Pour les jeunes à partir du collège :

- **Stéréotypes Stéréomeufs**, une websérie qui promeut l'égalité de genre.
- **Coop-Addict**, qui associe escape game, jeu de rôle et activités de réflexion pour prévenir les conduites addictives.
- **FilGood**, qui aide les professionnels de l'éducation à établir un diagnostic du bien-être de leurs élèves. FilGood repose sur une enquête en ligne, à laquelle les élèves participent anonymement qui porte sur la santé, les liens sociaux et familiaux, le sommeil, les conduites à risques...

Pour les élèves du premier degré :

- **Le Petit Théâtre Citoyen**, un outil qui promeut le vivre-ensemble et prévient le harcèlement.

Coconstruite avec des chercheuses en sciences de l'éducation et aujourd'hui déposée à l'INPI, la **prévention réflexive** est une méthode qui s'appuie sur le développement des compétences psychosociales des jeunes pour les aider à devenir acteurs de leur propre prévention.

Des outils plébiscités par les jeunes

+ de 1 million de vues pour la websérie Stéréotypes Stéréomeufs

75 000 adolescents sensibilisés avec Coop-Addict

15 000 questionnaires FilGood complétés chaque année

2 000 téléchargements du Petit Théâtre Citoyen depuis son lancement

QUESTIONS & RÉPONSES

Q: COMMENT SE FAIT LA RÉPARTITION DES CLASSES AU SEIN D'UNE ÉCOLE ET QUI ARBITRE EN CAS DE DÉ-SACCORD ?

R: Le code de l'éducation précise que la répartition des classes est faite par la directrice ou le directeur après avis du conseil des maîtres. Si l'ancienneté dans l'école est parfois utilisée, il s'agit pour autant d'un usage qui ne repose sur aucun texte réglementaire. L'attribution des classes relève donc d'une discussion en équipe en conseil des maîtres, même si certaines circulaires ministérielles font des recommandations. En cas de désaccord, il n'existe aucune autre règle

institutionnelle, c'est la directrice ou le directeur qui arrête la répartition des classes et des locaux.

Q: MON MÉDECIN M'A ARRÊTÉ JUSQU'AU DERNIER JOUR DE CLASSE, LA PÉRIODE DES VACANCES SCOLAIRES SERA-T-ELLE COMPTABILISÉE EN ARRÊTS MALADIE ?

R: La règle générale est la suivante : l'ensemble des jours de l'arrêt sont décomptés des droits à congé, que ces derniers soient sur des temps de vacances, ou non. Il est donc important de demander à son médecin

que l'arrêt ne couvre pas de jours de vacances. Si l'arrêt maladie couvre le dernier jour de classe et que l'enseignant-e reprend son service le jour de la rentrée, alors les vacances ne sont pas comptabilisées dans les congés de maladie ordinaires. Il en est de même, si un PE ou une AESH est en arrêt de travail le jour de la reprise pour un autre motif médical (nouvel arrêt initial). Attention à bien conserver le volet 1 de l'arrêt, en cas de contestation.

Q: MON ENFANT PART EN SÉJOUR DE VACANCES, AI-JE DROIT À UNE AIDE ?

R: Les fonctionnaires, les personnels contractuels payés par l'État, les personnes retraitées et les

tuteurs ou tutrices d'enfants orphelins d'agents de l'État ont droit à une aide sous certaines conditions. L'enfant doit avoir entre 4 ans et 18 ans au premier jour du séjour dans un centre de vacances agréé par le service départemental Jeunesse et Sport. L'aide est soumise à un indice plafond ou un quotient familial déterminé par le MEN. La participation aux frais de séjour peut aller jusqu'à 8,40€ par jour pour un enfant de moins de 13 ans et jusqu'à 12,70€ par jour pour un enfant de 13 à 18 ans. Elle ne peut être supérieure à ce qui a été réellement dépensé pour le séjour de l'enfant. Pour en savoir plus, voir le guide pratique action sociale de la FSU.



Décryptage

LE CALENDRIER SCOLAIRE 2025-2026

VACANCES	ZONE A	ZONE B	ZONE C
PRÉRENTÉE DES ENSEIGNANTS	vendredi 29 août		
RENTÉE SCOLAIRE	lundi 1 ^{er} septembre		
VACANCES D'AUTOMNE	Fin des cours : samedi 18 octobre Reprise des cours : lundi 3 novembre		
VACANCES DE FIN D'ANNÉE	Fin des cours : samedi 20 décembre Reprise des cours : lundi 5 janvier		
VACANCES D'HIVER	Fin des cours : samedi 7 février Reprise des cours : lundi 23 février	Fin des cours : samedi 14 février Reprise des cours : lundi 2 mars	Fin des cours : samedi 21 février Reprise des cours : lundi 9 mars
VACANCES DE PRINTEMPS	Fin des cours : samedi 4 avril Reprise des cours : lundi 20 avril	Fin des cours : samedi 11 avril Reprise des cours : lundi 27 avril	Fin des cours : samedi 18 avril Reprise des cours : lundi 4 mai
PONT DE L'ASCENSION	Fin des cours : jeudi 14 mai Reprise des cours : lundi 18 mai		
VACANCES D'ÉTÉ	Fin des cours : samedi 4 juillet Rentrée 2026 : mardi 1 ^{er} septembre		

ZONE A : académies de Besançon, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Limoges, Lyon, Poitiers. **ZONE B :** académies d'Aix-Marseille, Amiens, Caen, Lille, Nancy-Metz, Nantes, Nice, Orléans-Tours, Reims, Rennes, Rouen, Strasbourg. **ZONE C :** académies de Créteil, Montpellier, Paris, Toulouse, Versailles.

Les vacances sont réputées débuter le samedi après la classe et se terminer le lundi matin.

Pour la Corse : 8 septembre 2025 férié et 8 décembre 2025 banalisé.



Calendrier scolaire Drom

LIVRES

Vacances

Suivre des personnages, rêver au monde, embarquer dans un voyage plein de découvertes, quel que soit l'endroit où l'on se trouve. Pour partir ou pour rester, des livres qui aident à s'évader !

Ce bébé a faim, mais ce n'est pas sa bouillie qui lui fait envie : c'est une mangue bien juteuse, que lui disputent les singes perchés dans l'arbre. **Une mangue pour Mo** est une plongée dans l'univers d'un petit bonhomme espiègle, des tissus colorés qui habillent sa maman, de la vieille moto que bricole son papa, et surtout du manguier chargé de fruits et de singes malins grâce à qui Mo finit par déguster ce délice...

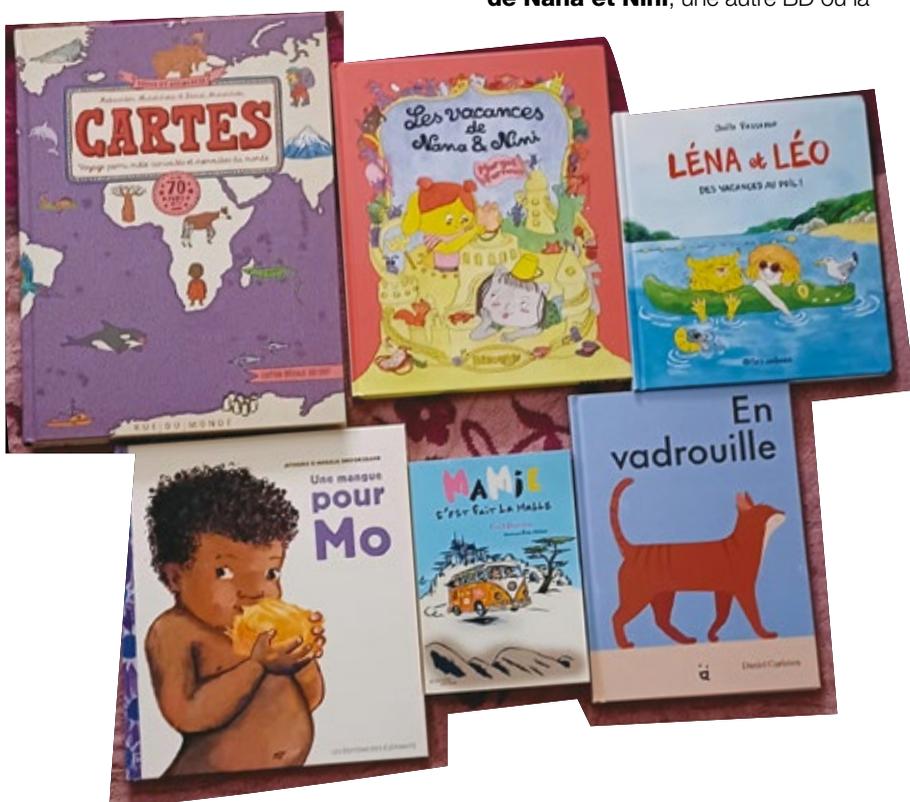
En vadrouille nous permet enfin d'accéder à la vie secrète des chats ! Que font-ils quand nous ne sommes pas là ? Supermarché, toits, cours de yoga, musée ou bureau, sieste sur le capot de la voiture et même virée sur la lune. Les illustrations minimalistes colorées et

pleines d'humour permettent d'enfin comprendre cet animal assoiffé de liberté. **Des vacances au poil de Léna et Léo**, qui partent en Bretagne dans la maison de la mamie ! Faire sa valise, prendre le train couchette, finir le trajet en vélo avec un chat gourmand et paresseux et puis après avoir dressé sa « tout doux liste », s'adonner aux joies de la plage, des crêpes au caramel beurre salé et des activités de vacances : musée, château, accrobranche mais aussi élevage d'escargots, cabane, déguisement et nuit à la belle étoile. Une BD toute en clin d'œil à l'enfance. **Les vacances de Nana et Nini**, une autre BD où la

grand-mère accueille ces petites tornades sympathiques dont les bêtises rappellent celles de Tom Tom et Nana. Les pieds qui puent, les prouts, les escargots qui bavent, sont des éléments déclencheurs d'aventures déjantées posant néanmoins des questions plus profondes. Les dessins fourmillent de détails rigolos, formant un univers jubilatoire. Raconté par Merlin, 13 ans et très amoureux, **Mamie s'est fait la malle**, commence par l'évasion d'une grand-mère de sa maison de retraite. Ex-illusionniste renommée qui perd un peu la tête, avec l'aide de ses petits-enfants, la voilà partie en Bretagne à bord d'un van conduit par l'aînée des cousins pour rejoindre une maison de famille qui cache pas mal de mystères. L'expédition, pleine d'humour et de magie, d'une famille excentrique avec

des personnages aux caractères bien trempés. Mais avant même de choisir où partir (ou rêver de partir), c'est l'exceptionnel **Cartes, voyage parmi mille et une curiosités et merveilles du monde**, qu'il faut consulter ! 70 cartes grand

format et plus de 6 000 illustrations légendées pour visiter autant de pays. Un atlas fourmillant d'informations sur la langue, la population, le drapeau, la culture... Troisième réédition en version violette pour fêter le 100 000^e exemplaire et augmentée de nouveaux pays, c'est un livre coup de cœur pour tous et toutes, et même celles et ceux qui n'ont pas d'enfants !



- **UNE MANGUE POUR MO**, d'Atinuke, ill. Angela Brooksbank, Éd. Des Éléphants 3 ans et +
- **EN VADROUILLE**, de Daniel Carlsten, Éd. Helvetiq 5 ans et +
- **LÉNA ET LÉO DES VACANCES AU POIL !**, de Joëlle Passeron, Éd. Les Arènes 5 et +
- **LES VACANCES DE NANA ET NINI**, de Margot Farnoux, Éd. Biscotto 7 et +
- **MAMIE S'EST FAIT LA MALLE**, de Gaël Bordet, ill. Éric Héliot, Éd. Actes Sud Jeunesse 9 et +
- **CARTES, VOYAGE PARI MIILLE ET UNE CURIOSITÉS ET MERVEILLES DU MONDE**, d'Aleksandra Mizieliska et Daniel Mizielinski, Éd. Rue du Monde



© Ville de Nice

EXPO

100 œuvres pour le climat

Les peintres ont été les premiers à documenter les bouleversements, comme l'industrialisation et l'urbanisation naissante dès le 19^e siècle. Un parcours en une trentaine de musées pour retrouver Pissaro en Normandie, Courbet sur ses terres natales, Monet en Bretagne... 49 chefs-d'œuvre du musée d'Orsay qui racontent le monde qui change, ont pris la route pour, entre autres, Cherbourg, Digne-les Bains, Blois ou Le Cannet... Une invitation à redécouvrir l'histoire et les artistes modernes : jusqu'au 11 juillet. ► [INFOS SUR MUSEE-ORSAY.FR](https://www.musee-orsay.fr)

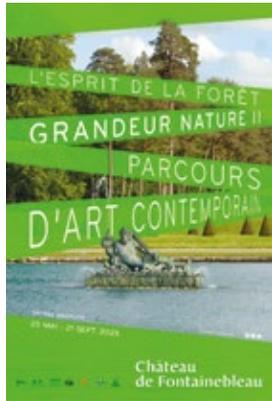


© Musée d'Orsay

EXPO

Grandeur nature

L'esprit de la forêt en décor royal, avec plus de 40 œuvres monumentales de 25 artistes différents. Un parcours qui s'étend au-delà des grilles du château dans la forêt proche, pour une errance poétique et sensorielle, comme si la nature elle-même se mettait à parler. Géants de bois, silhouettes oniriques, sentinelles... Château de Fontainebleau, jusqu'au 11 septembre. ► [À RETROUVER SUR CHATEAUFONTAINEBLEAU.FR](https://www.chateaufontainebleau.fr)



Château de Fontainebleau © DR



© DR

ART & SCIENCE

Biennale des arts et de l'océan

11 expos, des installations, des événements, un parcours d'art dans la ville. À l'occasion de l'année de la mer, Nice, ville méditerranéenne s'il en est, entremêle l'art à la science dans de multiples lieux. Des photos aux sons sous-marins, des œuvres de Lascaris à celles de Matisse, de l'opéra à l'installation immersive d'Ugo Schiavi, à explorer sans modération.

► [INFOS SUR ANNEDELAMER.NICE.FR](https://www.anneedelamer.nice.fr)

BIENNALE

Design et avenir à Saint-Etienne

Sur le thème de « ressource(s), présager demain », pendant six semaines, Saint-Etienne et toute sa métropole explorent de nouvelles manières de créer, construire, imaginer. Rues, musées, friches industrielles deviennent un immense terrain d'expérimentation. Tester, détourner, transformer les matières, proposer de nouvelles solutions pour repenser les usages dans un monde en mutation. Aller découvrir cette capitale du monde qui vient ! ► [JUSQU'AU 6 JUILLET. BIENNALE-DESIGN.COM](https://www.biennale-design.com)

INTERVIEW

“Enfin des personnages féminins forts”

QUELLES ÉMOTIONS APRÈS LE PRIX ASTRID LINDGREN ?

D'abord une grande surprise car c'est un prix international. De la joie, de la fierté liée aussi aux réactions du monde de l'édition, des autres auteurs qui me donnent l'impression de faire partie d'une équipe, de ne pas défendre que mes bouquins mais la littérature jeunesse française.

RESTER EN LIEN AVEC SON ENFANCE ET SON ADOLESCENCE, EST-CE NÉCESSAIRE ?

Oui, je crois que ce qu'on traverse à l'adolescence est universel et intemporel. J'ai un souvenir assez précis de ce moment et j'essaie d'avoir de la tendresse pour l'adolescente que j'étais. Il faut faire la paix avec ces périodes où on a été excessif mais où on était sur l'essentiel :



© DR

BIO
Marion Brunet, autrice, prix Astrid Lindgren 2025, prix littéraire international récompensant des auteurs de littérature d'enfance et de jeunesse.

l'amour, la mort, la vie... J'essaie toujours de ne pas juger mes personnages quoi qu'ils fassent.

COMMENT NE PAS DÉSESPÉRER LES JEUNES AVEC LES SUJETS SOCIÉTAUX ET ENVIRONNEMENTAUX ?

Ils ne doivent pas vivre dans un monde imaginaire pour prendre ensuite le mur de la réalité en pleine face. J'ai un regard réaliste sur l'époque anxiogène mais je suis optimiste : la jeunesse va continuer à se battre et à inventer. Il y a aussi des choses merveilleuses à

notre époque, comme #MeToo. Les jeunes filles croient davantage en elles, la littérature propose enfin des personnages féminins forts. Ça bouge dans les formes narratives et dans l'imaginaire des petites filles. Et puis, les jeunes sont hyper conscients de ce qui se passe, ils n'ont pas besoin de nous pour être anxieux et connaître la violence du réel. La mettre en mots, faire vivre des personnages qui brisent les règles permettent d'être dans le partage et de les accompagner dans les questions qu'ils se posent.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARION KATAK

ASE, un service en miettes

Un nouveau rapport confirme la situation catastrophique de l'ASE et des 397 000 enfants et jeunes majeurs concernés.

de prévention, délais d'attente pour une prise en charge psychologique ou orthophonique de plusieurs mois à un an, inégalités de traitement entre les mineur-es non accompagné-es et ceux et celles nées en France, absence et manque de contrôle des établissements et des assistants et assistants familiaux...

LES ENFANTS PLACÉS, PREMIÈRES VICTIMES

Des carences institutionnelles systémiques incompatibles avec les besoins et l'intérêt supérieur de l'enfant et dont les premières victimes sont les enfants placés. Ces derniers ont des parcours marqués par de nombreuses ruptures qui s'accompagnent parfois de violences au sein de la famille et/ou des établissements dans lesquels ils sont censés être protégés. À cela, s'ajoute la non application de la loi du 7 février 2022 qui prévoit l'accompagnement obligatoire jusqu'à 21 ans des jeunes confiés à l'ASE au cours de leur minorité, sans ressources ou soutien familial suffisants. Vulnérables, nombre d'entre eux se retrouvent à la rue, exposés à la prédation de réseaux de prostitution et de narcotrafic comme le démontrent de trop nombreux faits divers. De son côté, la Cour des comptes* estime que près de la moitié des sans-abris de 18 à 25 ans sont des anciens de l'ASE. Les 92 recommandations de la Commission parlementaire permettront-elles d'avancer sur le sujet ? Rien n'est moins sûr. Seule la proposition de création d'une Commission nationale de réparation pour les enfants placés victimes de violences institutionnelles marque un tournant dans la capacité de l'État à reconnaître le caractère systémique de son dysfonctionnement en matière de protection de l'enfance.

NELLY RIZZO

*Rapport annuel 2025 sur "Les politiques publiques en faveur des jeunes".



© Shutterstock

L'aide sociale à l'enfance (ASE) est traversée par « une crise profonde de son écosystème qui hier était à bout de souffle et aujourd'hui dans le gouffre », déclarait début avril la Commission parlementaire sur les manquements des politiques publiques de protection de l'enfance. Après un an d'enquête et plus de 60 auditions, son dernier rapport

confirme ce que d'autres - Cese, Défenseure des droits, syndicats de la magistrature, associations - ont déjà dénoncé. À savoir : pénurie de professionnels, fort turn-over des personnels et recours à l'intérim, placements non exécutés faute de places dans les établissements et dans les familles d'accueil, suppression ou coupes budgétaires dans les actions

Hisser haut le drapeau des fiertés

Les marches des fiertés ont débuté. En hommage aux émeutes de Stonewall, survenues à New York en juin 1969, elles sont organisées dans toute la France depuis plus de 40 ans pour défendre la diversité, l'inclusivité et l'égalité pour les personnes LGBTQIA+. Certaines ont déjà eu lieu, comme à Toulouse, Rennes, ou encore Strasbourg. Une première pour Roubaix le 5 juin. Celle de Paris, la plus suivie, se déroulera le 28 juin. L'an dernier, elle a rassemblé 110 000 personnes selon les organisateurs et organisatrices, soit environ dix fois plus que la première. Selon Arnaud Alessandrin*, sociologue du genre, les cortèges prennent de l'ampleur et se rajeunissent. En effet, « *la visibilité de la transidentité et de l'homosexualité les [ndlr les jeunes] touche aussi davantage, à travers les films notamment, ce qui leur donne la possibilité de se reconnaître et de s'affirmer beaucoup plus tôt* ». Une meilleure visibilité qui génère aussi plus d'oppositions. « *Derrière une apparente acceptation, ces droits LGBT*



s'avèrent incomplets et précaires et les discriminations sont en augmentation », précise-t-il. Les infractions anti-LGBT+ ont progressé de 5% en 2024 selon les chiffres du ministère de l'Intérieur. Les crimes et délits anti-LGBT+, qui représentent deux tiers des infractions, augmentent eux de 7%. Autant de raisons pour participer massivement à ces marches ANAÏS RICHARD

*Interviewé dans le journal Ouest France du 6 juin 2025.

Plan chlordécone : premières victoires

L'État a été condamné, le 12 mai dernier, par le tribunal administratif de la Martinique à indemniser deux anciennes ouvrières agricoles de leur « préjudice d'anxiété » à raison de leur exposition chronique au chlordécone. Ce pesticide, utilisé massivement à partir de 1972 dans les bananeraies de Martinique et Guadeloupe, a été classé comme « cancérigène probable » par l'Organisation mondiale de la santé dès 1979. Interdit en France en 1990, il a été utilisé jusqu'en 1993. Ce scandale sanitaire a des conséquences sur les ouvriers et ouvrières ayant travaillé directement au contact du chlordécone mais aussi sur l'ensemble de la population, suite à la contamination durable des sols, des cours d'eaux et milieux marins, du bétail, de la production de fruits et légumes. Selon Santé publique France, en 2014, 14% de la population adulte en

Guadeloupe et 25% en Martinique avait dans le sang « *une valeur seuil au-delà de laquelle le risque d'apparition d'effets sur la santé ne peut être exclu* ». Les premières mesures d'impact, de protection de la population et de soutiens aux personnes travaillant dans l'agriculture, l'aquaculture et la pêche ne voient le jour qu'en 2008 avec le premier plan chlordécone interministériel. Si le plan chlordécone IV 2021-2027 annonce une stratégie qui « *concrétise la reconnaissance de la part de responsabilité de l'État dans le scandale environnemental* », la bataille judiciaire n'est pas terminée. En effet, alors que le tribunal administratif de Paris a reconnu en 2022 « *les négligences fautives* » des autorités et l'Assemblée nationale la responsabilité de l'État en février 2024, de nombreuses victimes restent à indemniser.

CLAIRE BORDACHAR

©DR **SARAH DUROCHER,**
présidente du
Planning familial

1. QUELLES CONSÉQUENCES DES COUPES BUDGÉTAIRES SUR LE PLANNING FAMILIAL ?

Ce sont des licenciements de salariées, des contrats à durée déterminée qui ne seront pas renouvelés, la réduction de l'accueil inconditionnel et confidentiel dans nos centres et de nos interventions dans les institutions et les territoires ruraux. Dans la Drôme par exemple, sept centres de santé sexuelle vont fermer. Depuis deux ans, on ressent un changement politique conservateur qui menace tout le tissu associatif et qui se concrétise aujourd'hui par des baisses, voire des suppressions de budgets de l'État ou des collectivités territoriales.

2. ET SUR LA POPULATION ?

Depuis près de 70 ans, le Planning fait de l'information et de la prévention autour des questions de discrimination, de violences, de droits sexuels et reproductifs : la contraception, l'avortement. Où ira s'informer le public auprès duquel nous intervenons : personnes porteuses de handicap ou demandeuses d'asile, femmes et enfants victimes de violences ? Parmi nos nombreuses actions dans les 3 600 établissements scolaires de l'Hexagone et d'Outre-mer, la mise en place du programme EVARS sera entravée.

PROPOS RECUEILLIS PAR
DELPHINE RACT

“Souligner l’importance de la prévention et de l’éducatif”

EN QUOI CONSISTE LA VIOLENCE À L'ÉCOLE ?

ÉRIC DEBARBIEUX : C'est une question résolue par la recherche internationale. La violence paroxystique d'intrusion contre laquelle il faudrait protéger l'école est très rare, 3% à 5% des faits tout au plus. Il ne s'agit évidemment pas de les négliger et la formation à la gestion de crise est nécessaire. Mais la violence en milieu scolaire relève de micro-violences fréquentes - insultes, bousculades, coups - mais aussi d'ostracisme et de mise à l'écart, difficiles à supporter. Pris isolément, il s'agit de faits mineurs. Mais la répétition de ces micro-violences peut avoir de graves conséquences sur la scolarité ou la santé des victimes. Elles ne sont donc pas à minimiser. Ces violences prennent de plus en plus un caractère idéologique, raciste, homophobe ou LGBTphobe. Y compris chez les élèves du primaire, influencés par leur environnement et les réseaux sociaux. On observe également une montée des tensions entre adultes, au sein de l'équipe ou avec les familles, dans un contexte où dominent sentiments de mépris par la haute hiérarchie et d'abandon dans la mise en œuvre de l'école inclusive.

LUTTER CONTRE LE HARCÈLEMENT, UN TOURNANT ?

E.D. : Des milliers d'articles scientifiques ont documenté les conséquences du harcèlement : maladie psychosomatique, mal-être, échec et décrochage scolaires, dépression, voire risque élevé de suicidalité. On ne peut faire l'impasse sur un phénomène qui touche entre 6% et 10% des élèves, y compris au primaire. L'intérêt porté aux victimes a

constitué historiquement un changement de paradigme. Les enquêtes de victimation ont montré l'ampleur des micro-violences répétées et disqualifié les discours sur la sanctuarisation de l'école contre un environnement menaçant. Cela a permis de souligner l'importance de la prévention et de l'éducatif par rapport aux solutions seulement techniques ou répressives. L'Unesco suggère également que le harcèlement est une discrimination motivée par des

“Un projet de société fondé sur le refus de l'autre ne peut que générer de la violence à l'école.”

normes alimentées par le contexte social. Un projet de société fondé sur le refus de l'autre ne peut que générer de la violence à l'école.

DES POLITIQUES PUBLIQUES INOPÉRANTES ?

E.D. : La lutte contre la violence est une problématique électoralement rentable, les politiques aiment s'en saisir. Mais les effets d'annonce ne sont pas gages d'efficacité. Surtout quand en réaction à un drame, des mesures démagogiques sont avancées : pénaliser, réprimer, encadrer les fauteurs de trouble dans des internats. Or, l'inflation punitive nourrit l'opposition, le fait de « faire bande contre » et amplifie la violence, en par-



© Mira/NAJA

BIO
Éric Debarbieux, professeur émérite à l'université Paris-Est Créteil et ancien délégué ministériel à la prévention de la violence en milieu scolaire. Auteur de « Zéro pointé ? une histoire politique de la violence à l'école », Les liens qui libèrent, 2025.

ticulier sexiste. Trop souvent, l'action publique a été marquée par des discontinuités, du bricolage ou elle a reposé sur des personnels précaires, oubliés du jour au lendemain. Enfin, le recours à un programme présumé miracle est illusoire. Les meilleures méthodes règlent 15 à 20% des situations et non 80%, comme il est parfois affirmé par leurs promoteurs. Il est préférable d'outiller les personnels avec des ressources diverses. L'essentiel est que les équipes se mobilisent, pas uniquement autour du dispositif venu d'un autre contexte et qui fait écran aux impasses politiques.

QUELLES PISTES FRUCTUEUSES ?

E.D. : Selon la recherche, une politique globale de climat scolaire est nécessaire pour peser sur des facteurs qui relèvent d'une prévention indirecte et qui pense à long terme la gestion du court terme. La convivialité au sein du collectif des adultes est en soi une prévention, tout comme la qualité de l'accueil des parents d'élèves, surtout en primaire. Il faut agir pour augmenter la qualité du vivre ensemble par des interventions pédagogiques qui renforcent le sentiment d'appartenance à l'école. Et ainsi briser la solitude éprouvée par les victimes. Loin d'être naturelle et individuelle, l'autorité, qu'on prétend restaurer, se construit collectivement, y compris avec les élèves. La cohésion des équipes est un passage obligé pour former des citoyens qui vivent ensemble. Et contre l'actuel contexte de fabrication de l'exclusion qui nourrit la violence, la lutte politique s'impose.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCK BROCK

Échanger
avec les
familles



EDUCARTABLE

Évaluer au
quotidien



EDULIVRET

Faire
l'appel



EDUAPPEL

Les outils qui font
gagner du temps
aux enseignants



EDUCLASSE

Gérer ma
classe



Préparer mon
cahier-journal



EDUJOURNAL



déjà choisis par
70 000 de vos collègues.



EDUDIRECTION

Administrer
l'école



ÉDITIONS

Affichages et publications
pédagogiques



EDUPREPS

Trouver ou partager
une fiche de prep'





PARIS CPCE
P4
LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE

COMME NOUS, REJOIGNEZ LA CASDEN, LA BANQUE DE LA FONCTION PUBLIQUE !

Mark, Marie-Elisabeth, Pierrick, Aurélie, agents de la Fonction publique

CASDEN Banque Populaire - Société Anonyme Coopérative de Banque Populaire à capital variable - Siège social : 1 bis rue Jean Wierler 74200 Champagny-sur-Maïne - RCS Meaux - Immatriculation ORIAS CRAS n° 08 045 100 - Crédit photo : © Benjamin Labruno - Conception : Design - Marie-Elisabeth, Pierrick, Aurélie, infirmière anesthésiste - MD M&K - Professeur d'EPS, Maïe-Elisabeth, infirmière auxiliaire, Pierrick, responsable énergie, Aurélie, Commandant de police d'avoir prêté leur visage à notre campagne de communication.